

Zbiór Józefa Dwernickiego

Akcja „Aide Pologne '82”
w Grenoble i regionie Dauphiné

1981-1982

Wycinki prasowe

1

Samedi le 11 avril 1981, le professeur Bukowski, président de l'Amicale polonaise du Dauphiné, journaliste au journal « Le Monde », aura une conférence sur « La situation actuelle en Pologne ».

Cette conférence aura lieu à la salle de réunions de la Maison des associations, rue Berthe-de-Boissieux au rez-de-chaussée à 15 h. Elle sera prononcée en français, tous nos amis sont cordialement invités : entrée libre.

La réorganisation de la bibliothèque polonaise qui se trouve dans le local de l'Amicale polonaise, toujours dans la Maison des associations : rue Berthe-de-Boissieux, est maintenant terminée ; plusieurs centaines de livres publiés aussi bien en Pologne qu'en Occident sont à la disposition des lecteurs.

Le président et le secrétariat ont envoyé une circulaire aux membres de l'amicale pour mettre à jour la liste et les adresses actuelles des adhérents : nous vous prions de nous renvoyer ces formulaires dûment remplis. Les nouveaux adhérents seront les bienvenus !

Dans notre prochain communiqué, nous donnerons la liste des personnes qui avaient fait des dons pour la « Solidarnosc » : nous avons noté avec beaucoup de satisfaction de nombreux amis français qui avaient répondu à cet appel.

Nous rappelons le numéro de téléphone du président : 77.20.89 (Bukowski) ainsi que celui du trésorier (M. Ulicki) : 24.25.85.

DIMANCHE 12 AVRIL 1981

D.L. 5.04.1981

CONFÉRENCE

La Pologne entre l'espoir et les chars

L'Amicale polonaise du Dauphiné organisait, samedi dans la salle de conférence de la Maison des Associations, une réunion ayant pour thème la situation en Pologne.

Son président, M. André Bukowski, rappela en introduction que les événements actuels n'étaient pas le fait du hasard, mais le résultat d'une « fermentation » tant économique et sociale qu'intellectuelle.

Economiquement, la primauté donnée aux facteurs politiques dans la prise de décisions et l'incompétence des responsables sont les facteurs qui aboutirent à une situation précaire, devait-il expliquer, tout en évoquant également l'importance de la « presse parallèle », de « l'université volante » improvisée dans toutes les villes malgré les difficultés et, de certaines manifestations commémoratives où, à la ferveur populaire, se mêlaient des groupes d'intellectuels marxistes, indépendants ou chrétiens...

« Je crois que le pays était saturé », ajouta-t-il pour expliquer les premières grèves qui furent alors ignorées par les médias officiels.

« Le 14 août 1980 fut annoncée la fin des grèves massives, le lendemain débutait celle de Gdansk... Très vite les exigences salariales ont été satisfaites malgré l'incohérence des réactions gouvernementales... Actuellement le Parti d'un côté et Solidarité de l'autre sont en pleine confrontation mais, le calme et le sens des responsabilités des ouvriers prévalent jusqu'à présent et on a été remarquables... »

« A Gdansk, tout était prévu pour que la police ne puisse pénétrer dans les chantiers où dès la mi-août, un groupe d'intellectuels vint à la rencontre de Lech Walesa et de ses camarades... Lech Walesa eut alors la géniale intuition de la création d'un syndicat indépendant... » devait poursuivre le professeur Bukowski.

Si la révolte de 1958 fut le fait d'intellectuels, celle de 1970 le fait d'ouvriers, 1980 marque « la révolte de toute la société, qui la distingue de ce qui s'est passé à Prague où le mouvement ne partait pas de la base... Toute une société est actuellement en Pologne extrêmement solidaire... »

Si la Pologne doit « absolument aller dans le sens du

renouveau », l'éclatement du Parti n'est pas souhaitable, devait-il expliquer en substance, d'une part, parce qu'il demeure le seul interlocuteur face à l'U.R.S.S., d'autre part, parce qu'actuellement « une prise de conscience » voit le jour « à la base du Parti »... De plus, devait-il argumenter, « Solidarité devient un partenaire, comme le confirmait M. Jaruzelski (le Premier ministre polonais), malgré la décision de suspendre pour une période de deux mois le droit de grève... »

« Il est inévitable et il faut » précisa M. Bukowski. « expliquer que la Pologne reste liée au schéma socialiste (dans le cadre du Pacte de Varsovie) mais qu'elle doit aussi développer ses propres originalités et devenir un pays libre... »

Ainsi, selon M. Bukowski, « la grève générale serait dans le contexte actuel un suicide : seule la modération dont Lech Walesa est le plus fantastique représentant que l'on puisse imaginer constitue un espoir... ». Cet espoir, toujours selon l'orateur, se traduit notamment par « le geste politique important » du Premier ministre qui, bien que demandant la suspension des grèves, s'est adressé au Parlement plutôt qu'au Parti où la tendance à une rupture demeure...

M. Bukowski répondait ensuite aux questions de l'assistance, réaffirmant entre autre l'importance du fait que Solidarité, bien qu'il ne soit pas un pouvoir parallèle même si le syndicat a par la force des choses un impact politique, ne soit plus considéré comme une « anomalie » tant auprès de la population, ce qui est évident, qu'auprès du pouvoir en place, ce qui l'était moins. Rappelant le rôle déterminant de l'Eglise, M. Bukowski évoqua une intervention de l'U.R.S.S. toujours omniprésente face à ce qui demeure pour elle une tentative de « destruction d'un certain type de socialisme ».

« Il faut en accepter et en poser l'hypothèse mais néanmoins envisager l'avenir qui serait, si elle ne se vérifiait pas, celui d'un socialisme à visage humain dont rêvait Dubcek... »

Malgré la menace des chars, les Polonais du Dauphiné croient fermement à l'espoir !

Jean-Luc COPPI.

D.L. du 17.05.1981

POLOGNE

Sortie du premier numéro de l'hebdomadaire « Solidarité »

« Le voilà : finalement, le premier numéro de l'hebdomadaire « Solidarnosc » se trouve entre tes mains, lecteur. Le premier numéro du premier journal national de notre syndicat : c'est ainsi que s'adresse à ses lecteurs la rédaction de cet hebdomadaire si attendu et dont les dramatiques événements que la Pologne vit depuis bientôt un an avaient retardé la parution. Ce journal constitue une première dont il est difficile de surestimer l'importance : il compte seize pages du format du « Monde », tiré à 500 000 exemplaires et porte dans son titre, en rouge, le mot-clé de « Solidarité », dont le dessin est devenu familier également en France. Il est l'expression des changements déjà intervenus, et porteur d'un immense espoir.

Etre intimement lié à la vie de la société polonaise, dire toujours la vérité ou en tout cas ne jamais mentir : telles sont les aspirations majeures de cet hebdomadaire. Citons une phrase de l'éditorial, phrase dont la publication dans la presse polonaise était impensable il y a quelques mois encore : « Notre journal est soumis à la censure. Il est publié par suite des accords de Gdansk (...). Il est vrai que notre publication sera soumise à des limitations ; mais personne, en revanche, ne pourra rien nous imposer. Parfois notre silence sera aussi éloquent que des pages entières. Que voulons-nous de plus ? Nous voulons servir bien notre syndicat, nous battre pour ses principes, son programme et ses idées ; participer à la création de meilleures conditions de vie pour toute notre société, pour une vie plus digne, plus juste et plus libre.

« Nous voulons aussi prendre

part à l'œuvre difficile de renouveau de la vie publique, économique et culturelle de notre pays, à la lutte contre la crise dans laquelle notre pays a été plongé. Nous voulons défendre les droits des travailleurs et les droits des croyants, nous battre pour de meilleures chances pour les jeunes, pour une vie sereine et le respect des personnes âgées. Nous demandons que tous aient les mêmes droits, que la loi soit une pour tous. Que l'on reconnaisse et respecte notre histoire et notre culture. Que les citoyens polonais soient vraiment maîtres de leur pays, qu'ils participent à sa gestion et en soient responsables. »

Avant la parution de ce premier numéro, daté du 3 avril 1981, bien des choses se sont passées en Pologne, des événements qui devaient y trouver leur place : de là son caractère en grande partie « historique », avec des articles consacrés à la grève des chantiers navals à Gdansk, aux différentes étapes de la protestation sociale dans les années 1956, 1970 et 1980 et au voyage du pape Jean Paul II en Pologne, dans lequel Tadeusz Mazowiecki, rédacteur en chef, voit la principale inspiration des changements. L'actuellement est également bien présente : on trouve le calendrier détaillé du drame du Bydgoszcz, du 19 mars, qui a failli provoquer une catastrophe, ainsi que la déclaration commune de Solidarité et du gouvernement relative à ces événements.

Le dialogue avec les lecteurs est entamé dès ce premier numéro. Toute une page est consacrée aux lettres reçues par la rédaction en réponse à deux questions : « Qu'attendez-vous de notre syn-

dicat ? » et : « Qu'attendez-vous de notre hebdomadaire ? » Ce qui frappe, c'est que les lecteurs expriment leur soif de vérité et de dignité dans la vie, qu'ils veulent que leur journal exprime leurs soucis et participe à la démocratisation. Ils y croient.

Sans doute la réalisation de cet hebdomadaire est un fait historique. Elle traduit le grand élan national de toutes les couches de la société, qui s'y reconnaissent dans leurs aspirations de la vérité et du respect des droits de l'homme. Dans cette optique, il est symbolique que son rédacteur en chef, Tadeusz Mazowiecki, ait été le principal responsable de la revue « Wiek » qui se distinguait par ses principes communautaires et personnalistes. La naissance de « Solidarité » a été difficile ; sa voie, à défaut de modèles adéquats, reste à tracer ; son avenir est lourd de problèmes. Souhaitons à « Solidarité » qu'il puisse réaliser les ambitions qu'il représente. Soyons solidaires de « Solidarité. »

André BUKOWSKI

Extrême-onction pour Mgr Wyszynski

Varsovie. — Le Cardinal Primat de Pologne, monseigneur Stefan Wyszynski, a reçu samedi les derniers sacrements, annonce le bureau de presse de l'Episcopat à Varsovie. Le Cardinal, qui était parfaitement conscient en recevant l'Extrême-Onction à béni, à cette occasion, l'église Polonaise. L'état de santé du primat de Pologne, qui est âgé de 80 ans, s'est considérablement aggravé ces derniers jours.

L'angoisse, les Polonais la connaissent depuis 40 ans

Je ne sais pas plus que vous si les chars soviétiques investissent la capitale de la Pologne la semaine prochaine, ou dans six mois, ou s'ils resteront sagement « chez eux », c'est-à-dire dans la proche banlieue de Varsovie. L'avenir des Polonais n'est pas seulement imprévisible, il est hors de portée de l'imagination. Quand il faut attendre quatre heures pour acheter un paquet de cigarettes, tout là-bas dans la petite guérite qui sera bientôt vide, on garde sa place dans la queue et l'on compte les heures, seulement les heures !

Je ne me suis pas rendu en Pologne pour faire un reportage sur Solidarité, ou sur « la situation économique actuelle ». J'avais à rencontrer quelques personnes dont j'attendais des informations pour l'achèvement de mon prochain roman (l'histoire se passe entre Varsovie, Lodz et Cracovie, dans les années 30 à 50). Je n'avais ni l'intention ni le temps de faire le touriste, et surtout pas le touriste « intellectuel » (vous savez ? celui qui « parle avec les gens », qui se tient à l'affût de la dernière rumeur et qui se fait fort de recueillir de l'« absolument inédit » dans son 24 x 36 mental).

De l'inédit, oui, j'en cherchais ! Mais sur ce qui se passait en mars 45 à Lodz, par exemple. Ou en août 44 sur la rive « libérée » de la Vistule. Dans les pays dits « de l'Est », les simples témoins ont la mémoire bien meilleure que les encyclopédies et les livres d'histoire.

Comme sous l'occupation

Et l'un de ces témoins me dit précisément : « Si vous voulez avoir une idée de ce qu'était notre vie dans le gouvernement général (sous l'occupation allemande), observez simplement ce qui se passe maintenant autour de vous ! »

Quoi donc ? Les boutiques vides ? (Rien, absolument rien dans l'eau noire et profonde des vitrines !). Les files d'attente sur les trottoirs ? Les gens qui vous abordent tous les cent

mètres pour vous proposer tel ou tel trafic ?

Non ! Il y a autre chose, une sorte d'angoisse qui vous envahit peu à peu ! La contagion d'un discret désespoir.

J'imagine que l'homme d'affaires bienheureusement pressé ou le touriste venu passer quelques vacances seront l'un et l'autre à l'abri de la contagion.

Ils regarderont avec ébahissement cette foule pétrifiée en files d'attente qui fait aujourd'hui la population de Varsovie, et se demanderont sans doute comment le peuple qui ose défier l'URSS avec Solidarité peut en même temps montrer tant de patience, tant de résignation !

Un total bouleversement du régime social

« Résignation », pourtant, n'est pas le mot. Ni « patience ». Cette foule apparemment apathique, ces êtres dont l'espoir du jour se borne à pouvoir échanger après des heures d'attente deux petits tickets jaunes contre un litre de lait, sont peut-être devenus incapables de penser « clairement » l'avenir. Demain, c'est infiniment loin, c'est comme dans une autre vie !

« Demain », justement, les insurgés d'août 44 ne savaient plus y penser. Bien plus ! Ils n'avaient plus le goût d'y penser ! Les Polonais d'aujourd'hui croient en Solidarité comme ceux de 44 « croyaient » en leur libération prochaine : ils savent en même temps que les Soviétiques (comme les nazis en 44) pourront les écraser du jour au lendemain. Mais quand l'instant présent demande qu'on surmonte l'insurmontable, on apprend bien vite à ne plus craindre l'avenir. L'angoisse n'est pas la peur, c'en est peut-être le contraire, et l'angoisse est au cœur de chaque Polonais depuis quarante ans. Elle étouffait ceux qui ont attaqué à mains nues les chars allemands. L'angoisse, ainsi, peut aller jusqu'à l'héroïsme, et les Soviétiques n'ont peut-être pas envie d'en faire une nouvelle fois l'expérience... et les frais.

Les hommes de Solida-

rité prendront-ils un jour le pouvoir ? C'est infiniment peu probable. Et pourtant leur lutte ne peut conduire en principe qu'à un véritable et total bouleversement du système économique et du régime social. Mais un syndicat libre dans une « démocratie » socialiste, c'est comme un têtard qui frétille et tourne en rond dans un pot à confitures. Le têtard finira par crever. Et s'il ne crève pas assez vite, on jettera le pot et son contenu !

Les Soviétiques sont des gens patients. Ils ont attendu pendant six mois, d'août 44 à janvier 45, que les Allemands aient achevé de massacrer Varsovie avant de « libérer » ladite Varsovie. Entre la servitude et la mort, les Polonais, tout au long de leur tragique histoire, ont toujours choisi le même parti. Et les Russes connaissent bien les Polonais. Ils leur font confiance !

L'hiver prochain sera dur, là-bas. On parle déjà de coupures systématiques du gaz et de l'électricité. Quand les gens ne pourront plus se chauffer et n'auront plus que le papier de leurs tickets de rationnement à manger, le grand voisin soviétique pourra tendre une fois de plus sa « main fraternelle ».

L'hiver prochain là-bas sera rude...

Entre le têtard Solidarité et le bocal du système, entre dix millions de travailleurs qui veulent devenir libres et la formidable solidité d'un appareil politique, policier, militaire qui n'existe que par son inertie, par son incompétence (sauf à se conserver lui-même, à n'importe quel prix), la lutte est par trop inégale !

Et dites-vous que chaque heure perdue sur le trottoir par un Polonais pour se procurer (peut-être) les 100 grammes de viande auxquels son ticket de rationnement lui donne droit (s'il en reste), est une nouvelle victoire de l'appareil contre l'homme !

Comment expliquerai-je que dans ce pays l'espoir et le désespoir se confondent inextricablement ? L'espoir, certes, puisque l'immense majorité des Polonais, me semble-t-il,

se reconnaît dans Solidarité, dans son « programme », dans sa pure et simple volonté de sortir de cette moitié du monde où l'Absurde règne en uniforme de la police ou de l'armée. Mais le désespoir aussi, car la victoire qu'on escompte, la seule victoire possible contre l'Absurde, c'est le sacrifice de soi, offert en témoignage à la conscience des autres hommes. La plus grande richesse de ce pays, ce sont ses monuments aux morts !

La souffrance et l'humiliation quotidiennes

Et le sacrifice de soi, les Polonais l'accomplissent déjà : je voudrais qu'on observe d'un peu plus près la souffrance et l'humiliation quotidiennes infligées au peuple polonais. Ne vous y trompez pas ! La « normalisation », comme on dit, a d'ores et déjà commencé en Pologne. En même temps, exactement, que Solidarité.

A Prague, en août 68, c'étaient les tanks ! Cette fois-ci la méthode a changé : on agit « en douce ». On organise la désorganisation, et croyez-moi ! les gens de l'appareil s'y connaissent.

Avant de franchir la frontière tchécoslovaque, sur le chemin du retour, je me suis arrêté chez des amis qui habitent un village, non loin de Cracovie. On est allés chercher du lait et des œufs, chez un paysan (un litre de lait, six œufs). Pendant que sa femme était en train de traire la vache (pas besoin de ticket, pour une fois !), le paysan, apprenant que j'étais français, étranger, « d'ailleurs », m'a littéralement saisi par le bras, pour m'emmener dans le champ qui borde sa ferme. Et là, il m'a montré le blé qui achevait de pousser : « Regardez, Monsieur ! Il pleut depuis des jours, et la coopérative n'est toujours pas venue ramasser mon blé. Maintenant il est foutu ! Przepadlo ! Przepadlo ! »

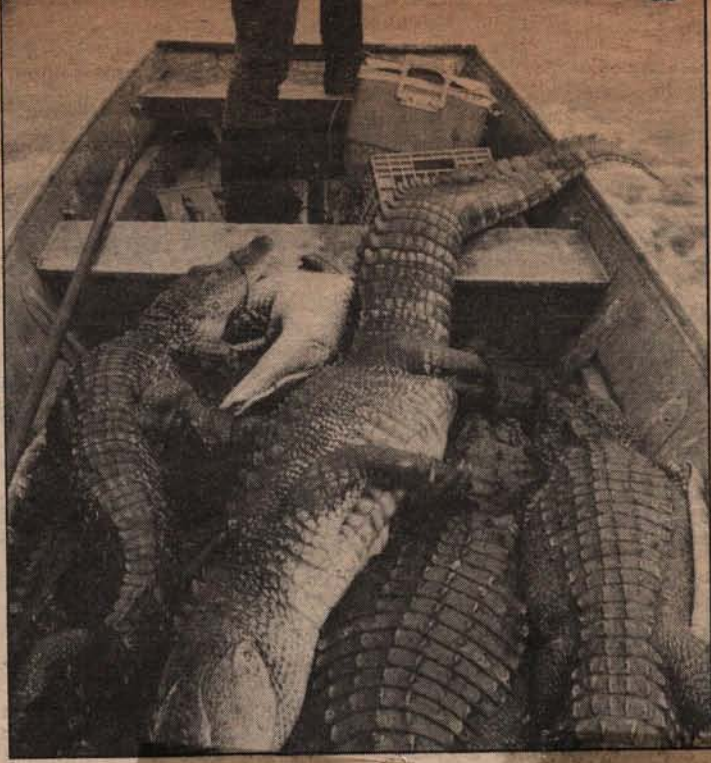
Ses lèvres tremblaient... Puis il s'est éloigné, en me laissant seul. Devant son blé foutu. Devant sa récolte gâchée. Devant la terre de la grande tristesse. ●

Pascal Lainé

Un premier pas commis à eux ! Il n'y a plus de paysans qui se garent au que ceux en détruire la résistance de l'homme sans combat sur le terrain.



DR

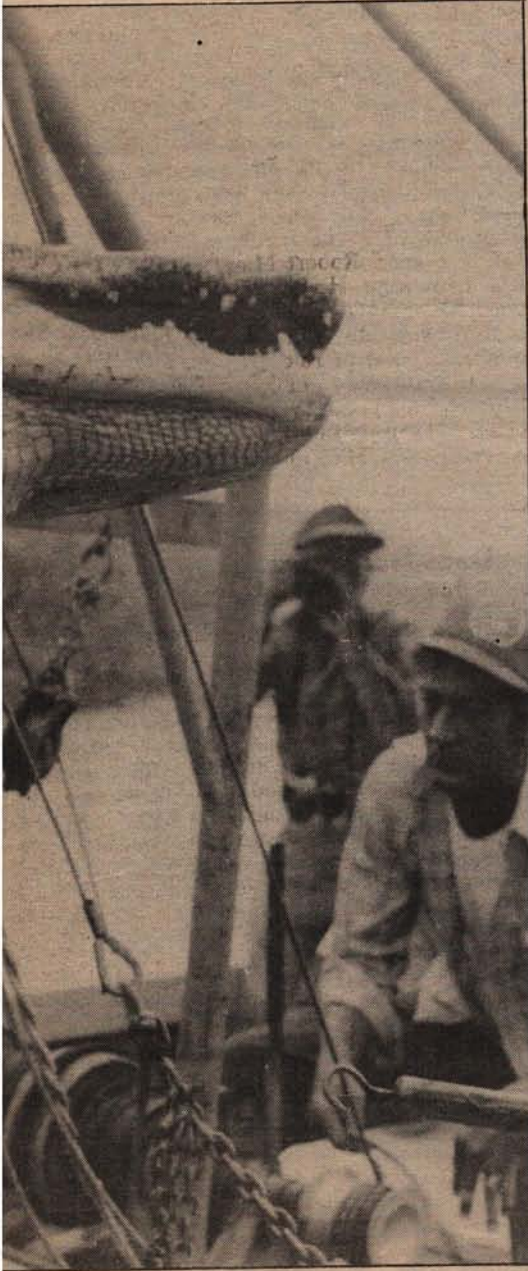


MYRIAM ANDRÉ

re côté de l'eau. Le chasseur bande son
e trois mètres, mais la cible à atteindre
ne; la seule partie vulnérable de la bête.

**8 400 F
par bête**

A l'affût dans les marais, il a déjà tué
cinq alligators. Une fortune, car
tout se vend : peau, chair et pattes.



MYRIAM ANDRÉ



MYRIAM ANDRÉ

COIN DES POLONAIS

L'assemblée générale de l'Amicale polonaise du Dauphiné aura lieu le samedi 5 décembre à 15 h dans la Maison des associations. L'amicale aimerait voir beaucoup de monde à cette assemblée puisque les activités de cet organisme et les problèmes relatifs aux actions à entreprendre pour aider la Pologne sont d'une très grande importance.

Les leçons de Polonais se poursuivent grâce à la gentillesse de Mme Fiszer, et malgré le nombre considérable d'élèves, il y a toujours de la place.

Le traditionnel « Arbre de Noël » pour les enfants polonais et leurs amis français sera organisé le 10 janvier. Les détails seront donnés dans le prochain communiqué.

Une soirée « 4 heures pour la Pologne » sera organisée le 9 décembre à partir de 19 h dans la salle des Concerts par la C.F.D.T., le comité Pologne, le centre inter-peuples avec la participation de l'amicale.

Parmi les invités, un militant de « Solidarité » qui est en stage à Paris viendra nous parler de la situation actuelle en Pologne. Au programme également interventions et débats, fragments d'un film, de la poésie et de la musique, ainsi qu'un buffet polonais. Les organisateurs désirent que

cette manifestation soit importante et comptent sur le soutien et la participation des amis de ce pays.

L'amicale se félicite des réponses qui ont été données à l'appel « Isérois solidaires des Polonais ». Nous remercions toutes les personnes qui ont bien voulu nous offrir leur concours. Des colis sont envoyés en Pologne grâce aux divers organismes et à des personnes généreuses. Une campagne de sensibilisation est engagée par le collège Dom Bosco à Gières. Un camion chargé des vivres et des médicaments attend un chauffeur bénévole.

Le problème est toujours d'actualité. En hiver, ce sont les enfants des familles nombreuses et les personnes âgées en Pologne dont les besoins sont les plus urgents. Nous collectons leurs adresses en vue d'organiser une action plus systématique. Ceux qui veulent bien partager avec eux en cette période de Noël (en leur offrant une partie de leurs cadeaux, soit en aidant à leur acheter des médicaments et des produits alimentaires de première nécessité) sont priées de contacter M. Bukowski, le président de l'amicale, tél. 77.20.89.

A tous, l'Amicale polonaise du Dauphiné présente ses meilleurs vœux de Noël.

AMICALE POLONAISE.
Compte CREDIT LYONNAIS.
Agence 2600
Compte 501402.V.
"AIDE POLOGNE"

LE COIN DES POLONAIS

L'assemblée générale de l'Amicale

L'assemblée générale de l'Amicale polonaise du Dauphiné a eu lieu hier ; après le rapport d'activité portant sur l'année écoulée, le bureau a fait part de ses projets pour 1982 :

Les réunions amicales seront multipliées : l'arbre de Noël, une soirée des « Ostatki » à l'occasion du carnaval, une rencontre pour Pâques, Montbonnot et son pique-nique, « Polska Jesien » et peut-être « Andzejki »... Voilà nos projets.

L'Amicale va également intensifier son aide à la Pologne. A ce sujet, nous informons nos amis qu'un envoi de 45 kg de produits pharmaceutiques est prévu à destination d'un hôpital de Varsovie. Cette action a pu être réalisée grâce aux médecins de Grenoble et particulièrement grâce au docteur Cabanac.

Le collège libre « Dom Bosco » de Gières et d'autres écoles catholiques de la région ont collecté plusieurs tonnes de dons qui seront envoyés à Cracovie : à ce propos, nous lançons un appel aux entrepri-

ses de Transport pour un camion de 20 tonnes afin de pouvoir acheminer ces colis en Pologne.

Nous cherchons également un petit dépôt pour entreposer tous ces dons.

L'Amicale polonaise a été très touchée par la générosité de très nombreux amis français : les Médecins sans frontières, les écoles catholiques avec en tête le collège Dom Bosco à Gières, le docteur Cabanac, Mme Coullavin et tant d'autres...

Mmes Majeranowski et Bukowski ont mené une action admirable et se sont dépensées sans compter — leur action pour aider la Pologne a donné des résultats remarquables.

Mercredi 9 décembre à partir de 19 h, le Centre Interpeuples, la C.F.D.T. et l'Amicale polonaise organisent à la salle des Concerts (salle Albert-Lebrun en face de l'ancien théâtre place Saint-André) une réunion « 4 heures pour la Pologne ».

Tous nos amis sont cordialement invités.

L. du 6.12.81 -

EMBRE 1981

5 FIL 38

actions sur les événe

orce polonais continuent à nous parvenir.
en retenir des extraits.

Les Polonais de l'Isère

- « On assassine la Pologne
- « Incapables, depuis 36 ans, de gérer le pays, mais incapables également de lui imposer les seules méthodes dont ils disposent, à savoir la peur et le mensonge, les communistes essayent une fois encore de le mettre à genoux par la force.
- « Les prisons se remplissent des meilleurs Polonais, auxquels on a mêlé, par un geste de propagande qui ne trompe personne, quelques-uns des responsables de notre situation dramatique.
- « Solidarité » est « suspendue » et toutes les libertés civiles annulées.
- « Seules les églises nous sont encore laissées, ultime preuve de la faiblesse de ceux qui veulent manifester leur force. Ainsi, ceux qui ne sont plus portés que par les chenilles des chars et dont la seule force est celle des mitrailleuses, offrent à nos enfants un Noël sans sourire, à nos mères les larmes du désespoir et à nos pères l'impuissante solitude de témoins sans défense.
- « Est-ce vraiment une question interne de la Pologne ? Certes, elle l'est dans le discours politique. Mais ce terme ne risque-t-il pas de se vider de tout son sens à partir du moment où il doit couvrir l'anéantissement physique de tout le peuple ?
- « Nous, les Polonais de l'agglomération grenobloise, sommes émus par la générosité de nos amis Français et nous espérons que ce qu'ils on déjà donné et donneront encore sera acheminé au plus vite vers la Pologne. »

La Croix-Rouge française lance un appel à l'aide

Les informations reçues, émanant de la Croix-Rouge Polonaise et de la Ligue des sociétés de Croix-Rouge, permettent aujourd'hui à la Croix-Rouge française de lancer, avec la certitude de l'efficacité, un appel général à la population du département de l'Isère.

Dans le programme d'ensemble prévu par la Ligue, la Croix-Rouge française a retenu avant tout l'aide à la petite enfance. Pour ces deux moyens : 1°) la collecte de fonds ; 2°) la confection de colis individuels.

*) La collecte de fonds : Ces fonds sont destinés à poursuivre l'envoi de médicaments spécialisés pour enfants, médicaments que les Polonais qui ne disposent pas de devises ne peuvent se procurer. Ces fonds viendront aussi éventuellement en appui exceptionnel de certains autres points du programme. Ces dons en espèce seront adressés soit par chèque bancaire à l'ordre de la Croix-Rouge française 17, rue Quentin-Bauchart, 75384 Paris Cedex 08, soit au C.C.P. Paris 600-00 avec dans les deux cas la mention « Pologne ». Ces chèques peuvent également être remis à chacun des comités du département ainsi qu'au conseil départemental de l'Isère, 6, rue Kléber à Grenoble. Ces organismes sont qualifiés pour les transmettre directement à Paris.

°) Confection de colis individuels destinés aux enfants en bas âge. — Quelles que soient les initiatives généreuses diverses, la Croix-Rouge française demande pour être assurée de l'efficacité de son action, de respecter impérativement les spécifications suivantes :

Des colis de 4 kg seront constitués et composés : de 5 pots de 130 g d'aliment purée poissons-légumes ; de 5 pots de 130 g d'aliment purée viande-légumes ; de 5 pots de 130 g d'aliment purée fruits-dessert ; 2 kg de lait spécialisé 2^e âge (3 mois-3 ans) du type lait-miel, Régilait, Nestlé, Gloria, farines lactées diverses.

Si l'emballage est fourni, il sera effectué dans un cartonnage renforcé. Ces colis ou les denrées les constituant seront centralisés au siège des comités de la Croix-Rouge du département dont nous vous rappelons les adresses :

Grenoble : 6, rue Kléber 38000 Grenoble ; Bourgoin : 2 bis avenue du Champfleuri, 38300 Bourgoin-Jallieu ; La Mure : c/o Monsieur Bernud, 3 avenue Général-de-Gaulle, 38350 La Mure ; Pont-de-Beauvoisin : c/o Monsieur Berlioz, pharmacie rue Gambetta, 38440 Pont-de-Beauvoisin ; Saint-Marcellin : c/o Monsieur Balivord, 2 bis avenue Jules Tardy, 38160 Saint-Marcellin ; La Tour-du-Pin : c/o Monsieur J. Platel, Le Coquillat, 38110 Saint-Clair-de-La-Tour ; Vienne : 30 boulevard de la République, 38200 Vienne ; Voiron : 5, rue Genevoise, 38500 Voiron où ils devront être déposés.

Nous remercions tous ceux qui répondront à notre appel et qui comprendront l'absolue nécessité, compte tenu des circonstances, de se conformer aux prescriptions ci-dessus. A tous merci.

Pour tous renseignements, téléphoner au 16 (76) 46.16.72.

Réaction de la Confédération syndicale des Familles

L'Union départementale de la Confédération syndicale des familles de l'Isère réunit en conseil syndical le 19 décembre 1981, a envoyé à l'ambassade de Pologne un télégramme exprimant son indignation face à la suppression des libertés en Pologne et au comité de solidarité un message de soutien et d'encouragement.

Appel des Polonais du Dauphiné

« Depuis Yalta et la fin de la 2^e guerre mondiale - de Staline à Brejnev - la Pologne fut soumise à la domination soviétique. Les Polonais étaient conscients du fait que leur travail à leur production et même une partie des milliards de dettes contractées servaient dans une bonne mesure à l'édification de la puissance militaire russe...

Le peuple polonais systématiquement trompé, arrive à la limite de ses ressources pillées, au bord de la famine, réclame ses droits inscrits sur le papier mais cyniquement bafoués. Combien de fois les revendications ouvrières n'ont abouti qu'à un bain de sang ? Poznan 1956 - Gdansk 1970 - Radom 1976 ! Il y a 16 mois — en août 1980, les Polonais ont créé un front commun de refus : le Mouvement syndical et national de « Solidarité » : Les travailleurs peuvent enfin revendiquer sans courber l'échine ! Une porte semblait s'ouvrir sur l'avenir...

Depuis dimanche le 13/12/81 les

forces totalitaires sont passés à l'action pour briser cet élan ; après 16 mois de provocations, de mensonges, de promesses non tenues, le régime communiste laisse tomber le masque et décide d'asservir ouvertement la nation polonaise par la force et la terreur !

Tous les droits sacrés de l'homme sont violés sous nos yeux : 2 000 dirigeants syndicaux sont emprisonnés dès dimanche 13 décembre — plus de 40 000 Polonais qui essayent de résister sont arrêtés dans les jours qui suivent, tous risquent leur vie... Mais le fier peuple polonais porté par des ses héroïques traditions nationales ne se soumettra pas sans combattre !

**DÉFENDONS LEUR CAUSE !
PROTESTONS ! Agissons pour sauver la DIGNITÉ HUMAINE et le droit de l'auto-détermination de la Nation polonaise ! VIVE LA LIBERTÉ, VIVE L'AMITIÉ FRANCO-POLONAISE !**

ARTS ET SPECTACLES

Salle des concerts 4 heures pour la Pologne

LA Pologne c'est aussi, fermement « solidaires » les uns des autres, 200 émigrés polonais réunis au sein d'une association dauphinoise.

Ils sont tous arrivés en France il y a au moins 20 ans, si ce n'est 30, beaucoup gardent de la famille dans leurs pays d'origine et des liens très fermes avec ceux qui sont restés, même si dans l'ensemble ils sont tous naturalisés français.

Et face aux problèmes que connaît leur « patrie » ils se sont immédiatement manifestés pour tenter d'apporter matériellement et moralement l'aide nécessaire. Ainsi sous leur impulsion, et grâce à une collecte réalisée dans les écoles libres du département, deux camions vont prochainement partir pour la Pologne.

« Quatre heures pour la Pologne » la manifestation organisée conjointement hier par le Centre d'information Inter Peuples, la CFDT, et le comité Pologne, entrain directement dans la ligne des actions que cette association tente d'édifier au bénéfice de leurs pays. Aussi une large partie des membres de l'amicale des Polonais s'était réunis hier salle des concerts.

L'assistance était nombreuse et particulièrement attentive.

Précisons qu'un programme éclectique et dense était à cette occasion proposé.

Un film, un récital de poèmes, un débat sur la situation actuelle de la Pologne où l'on évoquait à tour de rôle les problèmes économiques, la signification de « solidarité », le rôle de l'église, le danger d'intervention soviétique. Autant de problèmes qui ont fait déjà tant de fois la « une » de l'actualité qu'il est bien difficile de les envisager sous un œil nouveau.

La soirée prenait toutefois une autre dimension grâce à la présence d'un membre de « Solidarnosc ».

Autre sentiment qui s'élevait avec vigueur au cours des différentes interventions de cette soirée : la volonté désormais manifeste des 4 membres organisateurs de se grouper à l'avenir pour lutter, à partir de Grenoble pour la Pologne.

Pour tous renseignements contacter l'un des 4 organisateurs de la soirée à la Maison des associations ou à la CFDT.

Mourir pour la Pologne

NOS LECTEURS nous pardonnerons certainement le réalisme teinté d'amertume de nos propos. Mais qu'avons-nous entendu depuis dix jours, depuis le coup de force du général Jaruzelski ?

Tout ou presque tout : des gouvernants affirmer, par la bouche de leur ministre des Relations extérieures, qu'il ne fallait pas s'ingérer dans les affaires intérieures d'un pays, même s'ils avaient clamé quelques semaines plus tôt haut et fort « Vive le Salvador libre ! ». Le Salvador est loin et la majorité des Français ne sait pas où il se trouve.

Des forces politiques de gauche, le parti communiste pour être plus clair, se voiler la face et pour une fois appeler à la modération.

Nous avons entendu encore un secrétaire du P.C. tancer les évêques au nom de la non-ingérence et de la liberté.

Nous avons vu des manifestants de tous bords, de toutes formes de pensée tenter de prendre d'assaut des consulats, des ambassades, bousculer les forces de police françaises.

Nous avons entendu un ambassadeur polonais en poste à Washington renier pour raison de conscience... et pour notre plus grand plaisir, le régime qu'il a servi depuis vingt ans. Nous avons entendu Moscou, comme Varsovie, le considérer dépressif.

Nous avons vu des camions chargés de vivres en partance pour la Pologne... bloqués sur place et de sympathiques concitoyens demander à leurs compatriotes d'envoyer des cartes postales de protestation.

Nous avons entendu Berlinguer, le communiste italien condamner, le premier, le coup de force du général polonais.

Nous avons entendu Reagan commencer son discours du 17 décembre (vous avez bien lu du 17 décembre) par ces mots : « Les informations dont nous disposons confirment que l'application de la loi martiale en Pologne a abouti à l'arrestation, etc... etc... »

Nous avons lu ce qu'écrivait Paul Dreyfus hier dans notre quotidien : « à Taiwan, à Hong-Kong ou à Bangkok les événements de Pologne ne retiennent pas l'attention ».

Nous avons recherché la cause du drame polonais, les raisons de l'impuissance du monde libre. Nous avons maudit Roosevelt qui a bradé une partie du monde à Staline (1).

Nous avons constaté que Brejnev, qui n'aime guère Kroutchev, ni Staline, n'a pas refusé l'héritage.

Nous avons revu Berlin, Budapest, Prague... aujourd'hui Varsovie. Nous avons compris que tout cela n'était que du falbala, de l'émotivité et de la sensiblerie à bon marché, nous avons compris que nos consciences s'accommodaient de presque tout à condition que le paquet soit bien emballé.

Mais, nous avons surtout acquis la certitude que les Polonais ne pouvaient réellement compter que sur eux, que personne n'irait aujourd'hui mourir pour la Pologne, car c'est bien de cela qu'il s'agit.

Au fait, que ferais-je moi-même... à part écrire. J'ai honte, même si mon cœur est triste en pensant à ceux que je connais là bas, mais je n'ai pas envie de mourir... même pour la Pologne.

Marc FRANCIOLI

La conférence de Yalta n'a certes pas partagé dans la forme, le monde mais les concessions que Roosevelt a faites, notamment pour obtenir l'appui de l'U.R.S.S. contre le Japon, ont conduit à la situation actuelle.

D2. 23.12.81

DL. du 24.12.1981

La Pologne divise le conseil municipal

Subvention de 100 000 F pour vivres et médicaments

LFALLAIT s'y attendre : la Pologne ne pouvait être absente de cette dernière séance publique de l'année du Conseil municipal de Grenoble. Le débat eut lieu, il fut parfois d'un ton passionné.

Il n'y avait pas eu, en la circonstance, de concertation préalable entre les groupes politiques d'où la surprise non dissimulée des élus communistes lorsque M. Hubert Dubedout lut d'abord une déclaration, faite dit-il en son nom personnel et au nom de celui de ses amis politiques. Lorsque M. Dubedout demanda ensuite d'inscrire une subvention de 100 000 F, crédit qui devrait permettre d'acheminer vers la Pologne des vivres et des médicaments.

De cette ouverture de crédit demandée, les communistes n'avaient, de toute évidence, pas été avertis.

Quelques mots d'abord du débat sur le fond. On connaît déjà les divergences dans les analyses politiques faites d'une part par les socialistes et d'autre part par les communistes. On ne fut donc pas étonnés d'entendre le maire de Grenoble demander la levée de la censure, que l'armée rentre dans ses casernes, que la libre circulation des citoyens soit assurée, que cessent les pressions extérieures.

« L'immense espoir démocratique, dit M. Dubedout, porté par les travailleurs et leur syndicat, est aujourd'hui écrasé par la milice et la police, et notre angoisse doit s'exprimer clairement. »

Jean Giard : « Nous sommes étonnés d'une telle méthode pour engager ce débat et vous nous mettez devant le fait accompli. Je souhaite que cela ne se renouvelle pas, car si nous avons traversé ensemble pas mal de difficultés, nous pouvons traverser celle-là. »

L'adjoint aux finances, porte-parole du groupe communiste, se déclara certes ému devant les événements polonais, mais, ajouta-t-il, à ce processus de démocratisation devaient succéder sur-enchères et conflits avec une désintégration du tissu social et économique allant jusqu'au bord de la guerre civile.

Et il dénonça ceux qui, en France, exploitent ces événements pour détourner la gauche de ses objectifs. Quant aux 100 000 F proposés par le maire, M. Giard demanda qu'ils soient versés à la Croix-Rouge internationale.

Ce à quoi rétorqua M. Jean-Louis Schwartzbrod, affirmant qu'il était nécessaire que cette somme puisse se transformer directement en une aide matérielle. Et il se porta volontaire pour convoier vivres et médicaments en Pologne.

Après une autre intervention de M. Rizzardo et en dépit des protestations des communistes, on vota à main levée sur la

destination de cette subvention : 19 voix socialistes et apparentés pour une aide directe, et 9 abstentions des élus communistes.

Alors, debout et indigné, M. Fernand Laporte, adjoint communiste à l'enseignement, dénonça « ces manœuvres procédurières ».

« Je m'excuse, répondit le maire, ce vote s'est déroulé d'une manière très normale et mon expérience de parlementaire peut le prouver... »

A la sortie de cette séance exceptionnelle, les communistes étaient crispés, disons même qu'ils dissimulèrent mal leur dépit et leur... colère.

Est-ce la fin d'une déjà longue lune de miel ?

Réponse dans quelques jours.

Associations et municipalité grenobloises se débattent pour acheminer des secours aux Polonais

DL. 25.12.81

On s'agite grandement à Grenoble pour apporter un secours aux Polonais. Tout d'abord le camion des transports Morry rempli par les soins des parents d'élèves de l'enseignement libre devrait prochainement partir pour l'Autriche à l'intention des réfugiés polonais dans ce pays. Il sera suivi quelques jours plus tard par un autre camion, toujours de l'A.P.E.L. mais cette fois à destination de la Curie Episcopale de Cracovie. Reste évidemment à savoir - et à souhaiter - s'il pourra passer.

Notons ici que M. Bukowski, le président de l'Amicale des Polonais du Dauphiné, récemment interviewé par notre journal, joue dans l'organisation de ces aides un rôle déterminant (1).

De son côté, M. Jean-Louis Schwartzbrod, adjoint au maire de Grenoble se débat pour acheminer l'aide récemment votée par le conseil municipal de la ville aux Polonais. « Il est indispensable, insiste-t-il, qu'elle parvienne directement aux victimes de la répression et c'est la raison pour laquelle nous envisageons, nous-aussi, de l'amener à l'Eglise. » Mais ce n'est pas simple, la meilleure solution demeurant sans doute l'avion comme l'a fait récemment la ville de Paris. M. Dubedout multiplie donc en ce moment les contacts avec certains de ses collègues socialistes pour trouver ensemble un moyen de transport à destination de la

Pologne. Autre question que l'on se pose, bien entendu, ces jours-ci à la suite des désaccords publics qui ont opposés élus communistes d'une part et élus de la gauche non communiste de l'autre à l'occasion du vote de l'aide à la Pologne : la polémique va-t-elle amener une faille en profondeur dans la cohésion de l'équipe municipale ? Cela paraît éminemment douteux bien que l'on ait appris que le directeur de cabinet du maire, le jour même du conseil municipal, avait fait connaître aux élus communistes la teneur de l'intervention de M. Dubedout, ce qui témoigne de ce qu'ils souhaitent rappeler des positions nationales plus que seulement réagir au déroulement de la séance.

Il ne semble pas que M. Dubedout souhaite donner de prolongements à cet incident. Reste à savoir ce que souhaitera faire le groupe communiste qui, jusqu'ici, a collaboré de façon remarquable au regard de l'exemple de certaines autres villes de France, avec les élus socialistes. Reste aussi à savoir ce que seront les développements de la tragédie polonaise. Et dans ce domaine on n'est sûr ni du pire ni du meilleur.

J.M.
(1) L'Amicale des Polonais du Dauphiné a son siège 2, rue Berthe de Boissieux, 38000 Grenoble, à la Maison des Associations.

Pologne

8/1/1982

Le pourrissement

FAITES des affaires, nous nous chargerons du reste, disent aujourd'hui les dirigeants soviétiques et polonais aux Occidentaux dont les condamnations prennent de plus en plus de pâleur au fur et à mesure que se développe la campagne de remise en ordre dans l'ensemble de la Pologne. Le processus en cours rappelle en bien des points la prise du pouvoir qui s'effectua après la guerre par les partis communistes dans ce qu'on appelait alors les démocraties populaires. La fiction voulait alors que le pouvoir s'incarne dans une coalition de front national au sein de laquelle le PC disposait des responsabilités principales.

Puis, ceux que l'on appelait « paysans » en Pologne, « petits propriétaires » en Hongrie, et « chrétiens sociaux » en Allemagne de l'Est furent éliminés, la fiction elle-même n'étant plus nécessaire. Pendant dix-huit mois, le Parti ouvrier unifié polonais a louvoyé pour ne pas se laisser déborder par la poussée insolite du mouvement Solidarité, mais dans l'incapacité de dominer une situation nouvelle à laquelle les bureaucrates du Comité central n'étaient pas préparés.

La tentative de rapprochement Parti - Eglise - Syndicat ne pouvait bénéficier qu'à ce dernier et le congrès de Solidarité d'octobre annonçait les ambitions de Lech Walesa désormais incompatibles avec la notion de suprématie du parti. L'armée a joué le 13 décembre le rôle dévolu il y a trente ans aux milices ouvrières et à la police politique, le Parti lui-même, pour la première fois dans l'histoire des pays socialistes, se trouvant condamné à attendre dans l'ombre l'occasion de réapparaître.

Ce qu'il va faire à bref délai, au terme d'une normalisation qui va donner naissance à un nouveau syndicat unique contrôlé par lui tandis qu'une campagne de calomnies et de falsification va tenter d'abattre les dirigeants du Renouveau polonais. La « reprise en main » redonnera enfin à

l'ensemble du pays sa couleur grise et résignée d'avant août 1980 même si sous les apparences d'un retour à l'orthodoxie se dissimule une résistance insupportable par définition à ce type de régime.

Ce « faites des affaires » constitue dans les circonstances présentes l'appel le plus cynique qui ait été adressé à l'Occident depuis la fin de cette guerre qui prétendait avoir mis fin aux folies du totalitarisme en Europe. Il sert pourtant de leit motiv aux commentaires officieux soviétiques destinés à l'Europe de l'ouest à laquelle il est rappelé que l'Union soviétique, pays pacifiste, est désireux de multiplier dans l'intérêt de la paix des contacts d'affaires infiniment plus profitables à ses yeux que les « ingéniereries » créatrices de troubles.

Il correspond à l'ambition de Moscou d'appâter les pays européens industriels à l'image de la République fédérale allemande et de développer une ambiance de plus en plus favorable aux manifestations de protestation contre la décision américaine d'installer sur le vieux continent des euro-missiles d'un niveau comparable à celui des SS-20 en position à l'Est. La vision d'une Europe tentée par le marché soviétique, s'opposant aux sanctions, s'insurgeant contre le renforcement de la puissance militaire américaine en Europe, provoque déjà outre Atlantique des protestations et favorise le réflexe traditionnel des Américains à l'isolationnisme. Des voix demandent déjà le retrait des forces présentes sur le vieux continent. L'aboutissement sera-t-il alors au bout du compte un « super Yalta » conclu par Washington et Moscou et laissant face à face une Europe de l'ouest divisée et l'URSS ? Et l'Europe sera-t-elle sacrifiée à un nouvel accord Ouest-Est provoqué par les Européens de l'ouest eux-mêmes assez naïfs peut-être pour supposer qu'entre les deux grands il y a une place à occuper où règne à la fois l'ordre, la prospérité et la liberté ?

Claude BOURGEOIS.

D2. 8.01.1982

Mort vivant

Besançon. — Une habitante de Besançon qui s'apprêtait à enterrer son père et avait effectué tous les préparatifs pour ses obsèques, a eu la surprise de le trouver bien vivant qui l'attendait chez elle.

Le jour de l'An, les pompiers avaient découvert, agonisant sous un porche de la ville, un clochard qui ne portait aucun papier d'identité sur lui.

Au cours de l'enquête, la jeune femme crut alors identifier formellement son père et accomplit toutes les formalités, préparant l'enterrement pour le 8 janvier.

Les policiers bisontins ont rouvert le dossier...

le dauphin

LE QUOTIDIEN DU SUD-EST



2,50 F
0.80 F suisse

Direction générale
Centre de Presse de Veurey
Tel. (76) 47 81 00
Telex 320822 Dauphine Grenoble
B.P. N° 10X 38040 Grenoble Cedex

ISÈRE

45
...on depa
40, avenue Als
38000 Grenoble
Tel (76) 47 81 0



Avec les réfugiés polonais en Autriche

Un camion venu de Grenoble
a ouvert la route de la solidarité

En page 4, le reportage de notre
envoyé spécial Jean ENKAOUA

8, 01, 1982

46
VENDREDI 8.

à travers le monde

Pologne

Le pourrissement

FAITES des affaires, nous nous chargerons du reste, disent aujourd'hui les dirigeants soviétiques et polonais aux Occidentaux dont les condamnations prennent de plus en plus de pâleur au fur et à mesure que se développe la campagne de remise en ordre dans l'ensemble de la Pologne. Le processus en cours rappelle en bien des points la prise du pouvoir qui s'effectua après la guerre par les partis communistes dans ce qu'on appelait alors les démocraties populaires. La fiction voulait alors que le pouvoir s'incarne dans une coalition de front national au sein de laquelle le PC disposait des responsabilités principales.

Puis, ceux que l'on appelait « paysans » en Pologne, « petits propriétaires » en Hongrie, et « chrétiens sociaux » en Allemagne de l'Est furent éliminés, la fiction elle-même n'étant plus nécessaire. Pendant dix-huit mois, le Parti ouvrier unifié polonais a louvoyé pour ne pas se laisser déborder par la poussée insolite du mouvement Solidarité, mais dans l'incapacité de dominer une situation nouvelle à laquelle les bureaucrates du Comité central n'étaient pas préparés.

La tentative de rapprochement Parti - Eglise - Syndicat ne pouvait bénéficier qu'à ce dernier et le congrès de Solidarité d'octobre annonçait les ambitions de Lech Walesa désormais incompatibles avec la notion de suprématie du parti. L'armée a joué le 13 décembre le rôle dévolu il y a trente ans aux milices ouvrières et à la police politique, le Parti lui-même, pour la première fois dans l'histoire des pays socialistes, se trouvant condamné à attendre dans l'ombre l'occasion de réapparaître.

Ce qu'il va faire à bref délai, au terme d'une normalisation qui va donner naissance à un nouveau syndicat unique contrôlé par lui tandis qu'une campagne de calomnies et de falsification va tenter d'abattre les dirigeants du Renouveau polonais. La « reprise en main » redonnera enfin à

l'ensemble du pays sa couleur grise et résignée d'avant août 1980 même si sous les apparences d'un retour à l'orthodoxie se dissimule une résistance insupportable par définition à ce type de régime.

Ce « faites des affaires » constitue dans les circonstances présentes l'appel le plus cynique qui ait été adressé à l'Occident depuis la fin de cette guerre qui prétendait avoir mis fin aux folies du totalitarisme en Europe. Il sert pourtant de leit motiv aux commentaires officiels soviétiques destinés à l'Europe de l'ouest à laquelle il est rappelé que l'Union soviétique, pays pacifiste, est désireux de multiplier dans l'intérêt de la paix des contacts d'affaires infiniment plus profitables à ses yeux que les « ingéniereries » créatrices de troubles.

Il correspond à l'ambition de Moscou d'appâter les pays européens industriels à l'image de la République fédérale allemande et de développer une ambiance de plus en plus favorable aux manifestations de protestation contre la décision américaine d'installer sur le vieux continent des euro-missiles d'un niveau comparable à celui des SS-20 en position à l'Est. La vision d'une Europe tentée par le marché soviétique, s'opposant aux sanctions, s'in-surgeant contre le renforcement de la puissance militaire américaine en Europe, provoque déjà outre Atlantique des protestations et favorise le réflexe traditionnel des Américains à l'isolationnisme. Des voix demandent déjà le retrait des forces présentes sur le vieux continent. L'aboutissement sera-t-il alors au bout du compte un « super Yalta » conclu par Washington et Moscou et laissant face à face une Europe de l'ouest divisée et l'URSS ? Et l'Europe sera-t-elle sacrifiée à un nouvel accord Ouest-Est provoqué par les Européens de l'ouest eux-mêmes assez naïfs peut-être pour supposer qu'entre les deux grands il y a une place à occuper où règne à la fois l'ordre, la prospérité et la liberté ?

Claude BOURGEOIS.

Avec les réfugiés

I. — Un camion venu

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JEAN ENKAOUA

A UNE TRENTAINE de kilomètres de Salzburg, l'hôpital de Sankt-Georgen a vu défiler toutes les misères du monde les victimes des régimes totalitaires.

Après les rescapés des camps nazis, après les exilés de Hongrie, de Tchécoslovaquie, de Roumanie, après les réfugiés du Vietnam Sankt-Georgen accueille ceux qui ont fui la Pologne.

Ce matin, l'hôpital connaît une animation inhabituelle. Faisant la chaîne, une douzaine d'hommes déchargent le « 38 tonnes » venu de Grenoble.

Il leur faudra plus de trois heures pour vider le camion de l'entreprise Mory de ses 1 413 cartons de vêtements, de vivres et de médicament qui ont pu être acheminés grâce à une autre chaîne : celle de la solidarité dont le principal maillon fut l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre de la région de Grenoble.

En compagnie du délégué gouvernemental aux réfugiés, Emil Lipsky et du médecin-chef, le Dr Kurt Schweitzer, Jean-Claude Pillon et Michel Mercier, responsables de l'A.P.E.L. pointent sur une liste interminable les colis qui s'entassent dans les dépendances de l'établissement.

1 413 CARTONS POUR 3 160 RÉFUGIÉS POLONAIS

Derrière les fenêtres, des visages collés aux vitres suivent les opérations de déchargement qui constituent un véritable événement. C'est en effet la première fois qu'un camion de vivres et de vêtements parvient à Sankt-Georgen. Pourtant dans cette région proche de frontières tchèque et allemande 3 160 Polonais ont trouvé un refuge.

Après avoir transité par le camp de Traiskirchen, une ancienne école de guerre proche de Vienne, ils ont été envoyés à Sankt-Georgen.

Là, ils ont été reçus par Emil Lipsky.

« Je procède à leur répartition dans la région, c'est-à-dire dans un rayon de 100 km. Ils sont dirigés dans des hôtels avec lesquels nous avons passé des contrats » m'explique-t-il.

Les « Gasthavs » reçoivent 150 shillings soit 55 F par jour et par personne pour la nourriture et le logement.

C'est dans ces conditions que les réfugiés attendent leur visa pour l'Australie, le Canada ou les Etats-Unis, seuls pays qui pour l'instant acceptent de les recevoir. Mais l'attente est longue, de 3 à 12 mois. L'ennui vient vite lorsque l'on ne peut pas s'occuper. Car seuls ceux qui bénéficient du régime de réfugié politique peuvent s'installer et chercher un emploi en Autriche. Mais le droit d'asile est très rarement accordé.

Il faut mener une enquête. Réunir les preuves, les vérifier. Cela exige un personnel qui est insuffisant en cette période, déclare Emil Lipsky.

UNE LOURDE CHARGE POUR L'AUTRICHE

Actuellement il y a 30 000 réfugiés polonais officiellement enregistrés par le ministère de l'Intérieur. Mais en réalité ce chiffre double lorsque l'on prend en considération ceux qui, pour une raison ou une autre, ne se sont pas manifestés auprès des autorités.

Cette nouvelle vague d'émigration constitue une charge financière très lourde pour ce pays de sept millions d'habitants.

« Dès qu'il y a des réfugiés, cela nous tombe dessus. Les autres pays pourraient bien en prendre aussi » maugrée un commerçant de Sankt-Georgen.

Car si le gouvernement fait le maximum — surtout depuis le 1^{er} décembre — pour accueillir le mieux possible ses « hôtes », la population, elle, est plus réservée. D'autant plus que les premières conséquences de la crise économique mondiale et notamment

47

Refugiés polonais en Autriche

Le comité de Grenoble a ouvert la route de la solidarité



Jean-Claude Pillon (à droite) vient de remettre la liste des 1 413 cartons de vivres et de vêtements qui concrétisent la solidarité grenobloise à M. Lipsky et au Dr Schweitzer.

« C'est surtout de vêtements que nous avons besoin ici. La plupart de mes compatriotes ont quitté la Pologne pour passer soi-disant des vacances d'été en Autriche. Aussi n'ont-ils pas emporté de vêtements d'hiver ».

Près de 2 000 000 de réfugiés ont transité en Autriche

Depuis la seconde guerre mondiale l'Autriche est devenu une terre d'asile. Peut-être doit-elle ce lourd privilège à sa situation géographique.

Ce pays de 7 millions d'habitants a vu passer sur son territoire près de 2 millions de réfugiés :

20 000 Hongrois après les événements de Budapest, 100 000 Tchèques après le Printemps de Prague et aujourd'hui 60 000 Polonais ont trouvé refuge en Autriche. A ces ressortissants des pays de l'Est il faut ajouter les exilés chiliens, argentins, iraniens, vietnamiens et cambodgiens.

Et très ému, il ajoute :

« Croyez bien que nos sommes très reconnaissants pour ce que les Grenoblois font pour nous ».

S'adressant aux responsables de l'A.P.E.L. Emil Lipsky déclare :

« Le but que vous avez recherché est atteint. Nous vous remercions. Vous pouvez être certains que nous allons maintenant prendre toutes les dispositions pour répartir de la meilleure façon ces dons ».

Le camion reprend en sens inverse la route de la solidarité, une route longue de 1 200 kilomètres.

Jan nous fit un dernier signe de la main. Je pense alors à l'histoire — son histoire — qu'il m'a raconté quelques instants plus tôt et au rêve de son fils.

Prochain article
Le rêve du fils de Jan

Message de reconnaissance du gouvernement autrichien

A son retour à Grenoble, Jean-Claude Pillon a reçu un message de reconnaissance du gouvernement autrichien qui déclare apprécier hautement le geste humanitaire fait par l'A.P.E.L. et tous les Grenoblois.

chômage, commencent à se faire sentir dans ce pays qui avait été jusqu'alors épargné.

A Sankt-Georgen, Polonais et Autrichiens s'ignorent.

Le mur, c'est la langue, affirme un réfugié qui demeure résolument optimiste. Mais le problème linguistique n'explique pas tout.

« NOUS AVIONS SURTOUT BESOIN DE VÊTEMENTS »

Le déchargement du camion s'achève sous le regard d'une réfugiée tchèque qui porte dans ses bras un bébé.

En découvrant la montagne de colis, Jan, un ancien ingénieur des chantiers navals de Gdansk se réjouit.

Grâce à...

C'est à une initiative prise par les élèves de l'école Don Bosco de Grenoble que l'on doit l'envoi de ce camion.

Développée par l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre, elle a permis grâce à l'action de Jean-Claude Pillon de réunir plus de 20 tonnes de vivres, de vêtements et de médicaments. Les écoles libres de Grenoble, Pont-de-Claix et La Côte-Saint-André ont contribué au succès de cette opération à laquelle ont participé des particuliers, mais aussi des comités d'entreprise, des industriels, des commerçants et des grandes surfaces.

L'Amicale des Polonais s'était associée à ce vaste mouvement de solidarité : Les dons ont pu être acheminés en Autriche à bord d'un camion de l'entreprise Mory mis gracieusement à la disposition de l'A.P.E.L. par Pierre Reppelin.

Un second camion de vivres affrété par la mairie devrait quitter Grenoble lundi pour se rendre en Pologne.

Avec les réfugiés polonais en Autriche

II. — Incapable de réaliser le rêve de son fils l'ingénieur de Gdansk a quitté la Pologne

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JEAN ENKAOUA

« **C** E JOUR-LA, ma femme était absente. Je faisais donc la cuisine sous le regard de mon fils », raconte Jan. Assis dans un fauteuil, le garçonnet, âgé de 11 ans, semblait perdu dans ses pensées.

« Je rêve, dit-il, que je mange un gros steak avec des pommes sautées. » L'ingénieur des chantiers navals de Gdansk poursuit son récit :

« En l'écoutant, j'ai ressenti une grande détresse. Pour moi, ne pas pouvoir réaliser ce rêve était un échec complet. Arriver à ce stade après autant d'études, je comprenais que c'était un non-sens. »

Depuis des années, Jan voulait quitter la Pologne.

« Je n'étais pas d'accord avec le système établi, car il n'offre aucune possibilité d'avenir. Pour moi, il ne s'agissait pas de satisfaire des besoins matériels. Mais je ne pouvais plus supporter un régime où on n'éprouve pas la satisfaction du travail bien fait, un régime qui ne laisse pas la place à l'initiative. » C'est peut-être ce jour-là que Jan a arrêté sa décision. Une décision qui compte dans la vie d'un homme.

« Je n'avais plus d'illusions sur la Pologne. Je savais que ma vie serait meilleure ailleurs. Même en repartant à zéro à l'âge de 44 ans. »

« FAIRE LA QUEUE : UN SECOND EMPLOI »

Ingénieur aux chantiers navals de Gdansk, Jan gagnait 7 000 zlotys par mois.

« J'en dépensais 8 000 pour la nourriture... Heureusement, je me débrouillais en faisant, par exemple, des traductions d'espagnol », explique-t-il.

Au prix des denrées s'ajoutait leur rareté. Il fallait faire des queues de plusieurs heures.

« Il m'est arrivé, pour acheter de la viande, d'aller à la boucherie à 4 heures du matin alors que le magasin n'ouvrait qu'à 13 heures. Je prenais un numéro d'attente et puis j'allais au bureau. De temps en temps, je retournais me rendre compte de l'avancement de la queue. Parfois, ma femme prenait le relais. »

« Quelquefois, lorsqu'arrivait son tour, le stock de viande était déjà épuisé. »

« Nous avons le droit à un kilo de bonne viande par mois et par personne, et un kilo supplémentaire de basse qualité... en théorie. Car souvent, il n'y avait pas assez d'arrivages pour épuiser nos tickets. »

Au foyer de Jan, on ne mangeait qu'une fois par semaine de la viande.

« Certains jours, il fallait faire la queue plusieurs fois. Une fois pour la viande, une fois pour les légumes ou pour le pain. Faire la queue était en Pologne un second emploi », laisse tomber Jan.

POUR DEUX KG DE LAIT EN POUDRE...

« Notre préoccupation essentielle était de parvenir à nourrir les enfants. Toute la journée, je me posais les mêmes questions : « Est-ce que ma femme aura pu trouver de la viande ? », « Est-ce qu'aujourd'hui, j'aurai des légumes ? », « Que vais-je rapporter pour manger à la maison ? ».

Le travail passait au second plan. Jan évoque à ce propos une anecdote significative.

« Mes fonctions firent qu'un jour je dus négocier avec des armateurs norvégiens. Il s'agissait d'un marché portant sur plusieurs milliards. Pendant la discussion, un collègue est venu me voir. Il m'a glissé à l'oreille : « Le magasin d'en face vient de recevoir du lait en poudre ; si tu en veux, il faut y aller. » Je me suis excusé et je suis allé faire la queue pour acheter deux kilos de lait en poudre. »

Pour son travail, Jan avait effectué plusieurs voyages à l'étranger.

« En découvrant l'Occident, j'avais compris ce qu'était la vie. J'ai pris conscience que dans mon pays les gens honnêtes et consciencieux n'avaient pas d'avenir. Notre système considère l'homme comme un pion... »

Le 29 août, Jan, sa femme et ses deux enfants quittaient la Pologne pour passer leurs vacances en Autriche. Depuis, ils attendent leur visa pour le Canada.

« Si la Pologne doit connaître des jours meilleurs, ce ne sera pas avant dix ans », prédit-il.

Et il conclut :

« **Même au bout du monde, je resterai Polonais jusqu'à la fin de mes jours. »**

La valeur réelle du zloty

Il est difficile d'établir la valeur exacte du zloty. D'après les réfugiés, il existe plusieurs cours. Le cours officiel serait de 80 zlotys pour un dollar, le cours semi-officiel (pour les touristes) de 100 zlotys pour un dollar, le cours pratiqué au marché noir de 550 zlotys pour un dollar.

Prochain article

« La France devrait accepter 5 000 réfugiés »

LES RIGUEURS DE L'HIVER

Que d'eau, que d'eau !

Inondations dans le nord de l'Isère



Si l'on maîtrise le feu, quand elle devient fléau, l'eau reste indomptable. La crue du Rhône de ces dernières 48 heures, est venue le rappeler.

Alors que la décrue a été enregistrée vendredi vers 2 heures du matin, à Brangues, au Bouchage, aux Avenièrès, comme à Saint-Didier-d'Aoste, les eaux recouvrent toujours des routes, et des centaines d'hectares de plaine.

Fort-heureusement, Motz, Le « Rosny-sous-Bois » de la navigation, avait bien informé et les bulletins réguliers permirent de suivre l'évolution, et de prendre toutes les mesures qui s'imposaient.

Certes, des hameaux ont été isolés, cinq agriculteurs évacuèrent leurs troupeaux, mais grâce à l'efficacité de M. Benhalla, sous-préfet de La Tour-

maire de Brangues et du Bouchage, le capitaine Jeanroy, l'adjudant-chef Chevalier, chef de la brigade de Morestel, et l'adjudant Terrail qui dirige la brigade de gendarmerie des Avenièrès.

Dès qu'il eut pris connaissance les renseignements M. le préfet se rendit au hameau de Tours, où d'une route submergée il jugea la situation, devant une impressionnante étendue.

UNE REUNION DE COORDINATION

A la mairie de Brangues, face au plan du cours du Rhône, M. Pensa écouta avec grand intérêt les remarques formulées par deux jeunes maires qui connaissent bien le tracé et les caprices du fleuve.

MM. Bataillon et Moiroud parlèrent

de l'Équipement, et des responsables de barages parmi lesquels des Suisses seront invités.

HOMMAGE AUX POPULATIONS

Au Bouchage, M. le Préfet apprécia les missions de MM. Benhalla, du capitaine Jeanroy, des gendarmeries de Morestel et des Avenièrès, et loua les actions des maires et des sapeurs-pompiers toujours aussi dévoués.

Il rendit également hommage aux populations qui restèrent calmes devant les difficultés, puis il nous

déclara que dans le rapport qu'il adresserait à M. Louis Mermaz, président du conseil général, il demanderait des études sur le problème de ces inondations.

Dans l'eau, les riverains s'organisent et gardent le moral. On se ravitaille en barques, et les jeunes consultent les anciens qui scrutent le ciel.

L'alerte aura été chaude, mais sans optimisme exagéré, il semble que cette crue subite de janvier se solde par un nouveau coup de semonce.

A moins que... avec le Rhône on ne sait jamais.

R.P.

Dégâts dans les Hautes-Alpes



Les dernières journées de pluie intensive (50 mm environ en 24 heures et près de 350 mm depuis le début décembre) ont été à l'origine de nombreux débordements de torrents et glissements de terrains.

Les coulées de terrains n'étaient fort

ont permis de rendre cette voie à la circulation quelques heures après.

Dans ce même secteur, une ferme a subi quelques dégâts.

Des glissements de terrain de plus grande importance se sont produits

III. — « Ce serait bien que la France accepte 5 000 d'entre nous », suggère Halina

Dans la plus grande salle de restaurant de la « Gasthaus », une centaine de réfugiés polonais terminent leur repas. Au menu un bouillon, une sorte de choucroute et une banane.

Jan (1) invite à notre table ceux qui n'étaient hier que ses compatriotes et qui sont aujourd'hui ses compagnons d'infortune. C'est ainsi que je fais connaissance d'Halina et de Maryan. Ils ont un garçon de 3 ans et une fille de 7 ans. Leur départ de Varsovie remonte au mois de septembre.

INGÉNIEUR mécanicien, Maryan gagnait 6 900 zlotys.

— Heureusement que nous avions nos parents pour nous aider. Malgré cela, il fallait se débrouiller. Nous allions chez les paysans pour acheter de la nourriture », dit-il.

Dans la famille, il y avait une personne qui s'occupait exclusivement de faire la queue.

— Car même pour acheter un journal ou des cigarettes, nous devions patienter.

Maçon à Wrocław, Henri gagnait environ 5 000 zlotys par mois. Ce sont ses parents, des ouvriers à la retraite qui se chargeaient de faire les courses et donc... la queue.

« La liste de ceux qui seraient arrêtés »

« Faire la queue... Cette phrase nous l'entendons souvent au cours du déjeuner. Chaque fois accompagné d'un exemple concret. Trois heures d'attente pour du pain. Douze heures pour la viande. « Patienter » c'est aussi un verbe fréquemment employé. Pour dire comme Halina :

— Nous avons dû patienter treize ans pour avoir un appartement ».

Ils l'ont quitté en abandonnant tous leurs meubles et tous leurs bibelots.

— Il n'était pas question de vendre quoi que ce soit, car nous avions trop peur d'être dénoncés par les voisins qui auraient pu deviner notre intention de partir définitivement ».

Henryk est venu se joindre à notre petit groupe. Cet ingénieur-textile a quitté en septembre Lodz avec son épouse et leurs deux enfants.

« Depuis plusieurs mois je subissais des brimades car j'étais très engagé dans « Solidarité ». En plus j'avais milité au K.O.R. A l'usine je m'occupais de toutes les injustices sociales et politiques ».

Au mois de juin, il apprend qu'une liste de

responsables de Solidarité avait été dressée.

— Tous ces gens devraient être arrêtés lorsque serait déclaré l'état de guerre ».

Henryk est prévenu qu'il figure sur ces listes. Ce qui ne l'étonne pas.

— C'est alors que j'ai décidé de partir. J'ai obtenu si facilement l'autorisation de sortie que je pense que les autorités voulaient se débarrasser des gêneurs comme moi ».

De notre envoyé spécial Jean ENKAOUA

Lui aussi espère partir au Canada. A moins que l'asile politique lui soit accordé par l'Autriche.

En abandonnant sa fillette de trois ans...

Les regards se tournent vers Zofia, une infirmière de Cracovie, qui a quitté la Pologne le 13 novembre. Son regard est triste. Pourtant, elle devrait être heureuse de retrouver très bientôt son mari qui a émigré il y a un an au Canada.

— Pour quitter la Pologne, j'ai dû laisser ma fille, Eve, à ma mère. Les autorités n'ont pas voulu que je l'emmène... » confie-t-elle.

Lorsqu'elle sera au Canada, elle entreprendra des démarches pour récupérer la fillette qui n'a que trois ans. Elle précise :

— Il existe des accords internationaux qui facilitent de telles actions en faveur du regroupement des familles lorsque les enfants ont moins de cinq ans.

Assis sur les genoux de leurs parents, les enfants suivent notre discussion. Aujourd'hui, ce sont les vacances. Ils ne sont pas en classe. Dès leur arrivée en Autriche, ils ont été inscrits dans une école car la scolarité est obligatoire en Autriche. Mais ils ne font qu'acte de présence, en raison de leur ignorance de la langue.

« C'est quand même une bonne chose. Cola occupe les enfants et les oblige à se plier à une discipline » estime Jan.

L'inactivité plonge les adultes dans l'ennui, un ennui qui aggrave leurs conditions d'exilés. Alors que près de nous un groupe s'est constitué autour d'une partie de cartes notre discussion s'engage sur le terrain politique.

Agréablement surpris par la France...

« Magnifique ». C'est par ce mot que Jan résume l'attitude de la France dans la crise polonaise.

« J'ai été agréablement surpris par la position française. Et si je devais établir un classement je mettrais votre pays en seconde position, derrière les Etats-Unis. Même le comportement de Georges Marchais m'a surpris. Il est vrai que vos communistes sont très différents de ceux des pays de l'Est », commente Henryk, l'ingénieur de Gdansk, militant de « Solidarité ».

« Ce serait bien que la France accepte d'accueillir des réfugiés polonais », intervient Halina qui avance en souriant le chiffre de 5 000. Tous ont fui la Pologne avant l'état de guerre. Le « coup d'état militaire » ne les a pas surpris. Ils s'y attendaient.

« Si les Russes ne sont pas intervenus, c'est grâce à l'Occident et surtout aux Etats-Unis », pense Henryk.

Mais tous sont persuadés que les Soviétiques ont pris une part active à l'état de guerre, Jan raconte :

« Il y a quelques temps, j'ai fait une période militaire. Dans un bureau de l'état-major, il y avait une carte de la Pologne sur laquelle était disséminé de nombreux points noirs. Un ami m'a confié que ces taches marquaient la présence d'officiers russes ».

Outre cet encadrement soviétique, c'est semble-t-il l'attitude de la milice plus que de l'armée qui a permis au général Jaruzelski de réussir sa « normalisation ».

— J'avais pour voisin un milicien. Il touchait non seulement un excellent salaire — 10 000 zlotys — mais il bénéficiait encore d'avantages en nature, de primes de logement, d'allocations familiales. Il pouvait faire ses achats dans des magasins réservés aux membres du Parti, ce qui lui évitait de faire la queue. Au cours de ces derniers mois, certains de ces avantages furent supprimés. On expliquait aux miliciens que c'était de la faute de « Solidarité ». D'où leur hostilité à l'égard de notre syndicat. Mon voisin était déchaîné contre « Solidarnosc », me raconte Henryk.

Aujourd'hui, bien qu'exilés, ils demeurent tous très attachés à la mère-patrie.

— Mais pour l'instant, nous ne voyons aucun avenir pour la Pologne, disent-ils tristement.

Un deuxième camion de la ville de Grenoble est parti hier soir



Il arrivera dans trois jours à Czestochowa en Pologne où sont réunis à la commission caritative de l'Episcopat polonais, qui devrait distribuer à bon escient les dons de la ville de Grenoble.

En effet, après avoir voté une aide de 100 000 F à la Pologne, le conseil municipal de Grenoble secondé du comité local de soutien à Solidarité, de l'Amicale des Polonais et du C.E.N.G., s'est empressé d'affréter un deuxième

camion de 20 tonnes des transports Mory : des denrées alimentaires de première nécessité ainsi que des produits pharmaceutiques et des vêtements seront donc acheminés jusqu'en Pologne, les accompagnateurs (dont Michel Destot et Jean-Louis Schartzbord, conseiller municipaux), ayant obtenu un visa pour passer la frontière.

(Photo René BOUCHARD).

SOLIDARITE

L'aide grenobloise aux Polonais



Nous avons lu dans notre édition d'hier les informations que les élus grenoblois, partis apporter un secours aux Polonais, ont ramenées de ce pays-martyr.

Ils ont aussi rapporté quelques souvenirs plus anodins, comme cette photo qu'ils nous ont communiquée.



SOLIDARITÉ

Grenoble, retour de Pologne



Un camion parmi d'autres, chargé de vivres et de matériel médical de première nécessité ; celui de la municipalité grenobloise dont le Conseil municipal

avait voté une aide exceptionnelle de 100 000 francs.

Un voyage de 4 000 km a conduit deux élus, MM. Michel Destot et Jean-Louis Schwartzbrod et

Mme Bukowski à destination de Czestochowa ville sidérurgique de 300 000 habitants située à 100 km de Krakowie (voir « Le Progrès » d'hier).

POLOGNE

Le Secours catholique

« Notre opération — 25 camions comme toute autre d'ailleurs, exclut l'improvisation »

CETTE PHRASE prononcée par M. Roger Elophe, directeur du secteur « urgences » au Secours catholique, résume bien l'état d'esprit avec lequel le Secours catholique poursuit son action pour la Pologne, depuis que le premier camion est parti de la banlieue nord-est de Paris, le 24 novembre dernier...

Le Secours catholique a immédiatement coordonné ses forces et ses moyens aux quatre coins de la France. M. Xavier Bardin, responsable du S.C. de Grenoble, a permis de dresser ce premier bilan.

Les deux premiers camions de l'opération « Noël pour la Pologne » sont partis le lundi 4 janvier, l'un à destination de Poznam, l'autre pour Olsztyn. Ainsi aura été conduite à bonne fin cette opération de 25 camions dans 25 villes différentes de Pologne pour un total de 500 tonnes de vivres remises aux services caritatifs de l'Episcopat polonais.

Le 18 décembre, le secrétaire général du ministère des Rela-

tions extérieures a provoqué une réunion à propos de l'acheminement de l'aide alimentaire à la Pologne. Les représentants de la CIMADE, de la Croix-Rouge, du Secours catholique ont fait le point sur la situation et ont fait part des garanties dont ils disposaient au sujet de la distribution des vivres.

Le service immigrés-réfugiés, depuis le 15 décembre, a accueilli et hébergé, en lien avec les déléga-

tions de la région parisienne, 150 Polonais en difficulté. 20 % seulement d'entre eux ont demandé l'asile, les autres préfèrent attendre de voir comment évolue la situation dans leur pays. Le ministère des Relations extérieures a été informé de l'action. Depuis lors, un crédit spécial a été débloqué par le S.S.A.E.

(service social d'aide aux émigrants), afin que cette association prenne le relai du Secours à partir de fin janvier. Les Polonais peuvent obtenir une autorisation provisoire de séjour, même s'ils n'ont pas demandé asile. Des discussions sont en cours, pour la délivrance des autorisations provisoires de travail.

Terre des Hommes lance une collecte avec de très nombreux mouvements

Nous avons reçu hier un texte qui prouve que, face aux tragiques événements de Pologne, des unions se forment qui dépassent les traditionnels clivages politiques.

En effet, Terre des Hommes lance une campagne de collecte de produits alimentaires et de médicaments avec des concours aussi variés que ceux de l'Association des aides familiales, la C.F.D.T., la C.F.T.C., le conseil régional des clubs U.N.E.S.C.O., la F.N.S.E.A., la F.F.A., la F.R.J.C. de Beaurepaire, le P.S., le R.P.R., le Secours catholique, l'U.D.F. et Terre des Hommes de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs.

En ce qui concerne les denrées alimentaires, la collecte porte sur les éléments suivants : riz, huile de palme, margarine, fruits secs, viandes et poissons en conserves, sucre en poudre, chocolat, café, thé, flocons d'avoine, miel, biscuits, pâtes, farine, lait en poudre non écrémé, concentré de tomates, pots aliments bébé.

Des médicaments non périmés sont également nécessaires.

La collecte sera effectuée dans les cantons suivants : Beaurepaire, La Côte-Saint-André, Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, Le Grand-Lemps, Saint-Jean-de-Bournay, Saint-Marcellin, Rives, Roussillon, Roybon, Tullins, Vinay, Virieu, le samedi 16 janvier et le dimanche matin 17.

Le tout centralisé à : mairie de Beaurepaire, tél. (74) 84.51.88. ; mairie de Charavines ; mairie de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, tél. (76) 65.43.74. ; mairie de Saint-Marcellin.

Nous demandons à toutes les mairies, paroisses et associations de chaque village de rassembler la collecte et de l'acheminer à la mairie de Beaurepaire ou de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, au plus tard le dimanche 17 janvier au matin pour conditionnement et regroupage.

Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues et précieuses pour assurer les permanences et l'emballage de la collecte.

Libellez vos chèques à l'ordre de « Comité Solidarité Pologne ».

DL. 12.01.82

LE TIERCÉ DES AGES ET DES VISAGES

Les réponses du concours « *Du plus jeune au plus âgé* » à partir du lundi 11 janvier 1982

Mort vivant

Besançon. — Une habitante de Besançon qui s'apprêtait à enterrer son père et avait effectué tous les préparatifs pour ses obsèques, a eu la surprise de le trouver bien vivant qui l'attendait chez elle.

Le jour de l'An, les pompiers avaient découvert, agonisant sous un porche de la ville, un clochard qui ne portait aucun papier d'identité sur lui.

Au cours de l'enquête, la jeune femme crut alors identifier formellement son père et accomplit toutes les formalités, préparant l'enterrement pour le 8 janvier.

Les policiers bisontins ont rouvert le dossier...

le dauphiné

LIBÉRÉ

LE QUOTIDIEN DU SUD-EST

2,50 F
0.80 F suisse

Direction générale
Centre de Presse de Veurey
Tel. (76) 47.81.00
Telex 320822 Dauphine Grenoble
B.P. N° 10X 38040 Grenoble Cedex

ISÈRE

Direction départementale
40, avenue Alsace Lorraine
38000 Grenoble
Tel. (76) 47.81.00

Vendredi 8 janvier 1982

38^e année - N° 11 536

1000M²
D'EXPOSITION

22, rue
fernand pelloutier
38130 échirolles
tél. 09.20.81.

felpin
mobilier et machines de bureau



Avec les réfugiés polonais en Autriche

Un camion venu de Grenoble a ouvert la route de la solidarité

En page 4, le reportage de notre envoyé spécial Jean ENKAOUA

INONDATIONS : SITUATION PRÉOCCUPANTE EN SAVOIE, DANS L'AIN ET LE NORD-ISÈRE

En page 5

Loisirs, tourisme et sport à l'heure du temps libre

POLOGNE

Jean Paul II remet implicitement en cause les accords de Yalta

Poursuite de la loi martiale mais de nouveaux signes d'assouplissement

EN POLOGNE, où de nouveaux signes d'assouplissement sont perceptibles, aucune date n'a encore été fixée pour la levée de l'état de siège. Cette situation a été une fois de plus dénoncée à Rome par le pape Jean Paul II, qui a d'autre part remis implicitement en cause les accords de Yalta. Le Saint Père a affirmé devant le corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège que « le fait des répartitions en sphères d'hégé-

monies, qui ont pu avoir leur origine dans des situations particulières, ne devrait pas justifier leur persistance, à plus forte raison si elles tendent à limiter la souveraineté d'autrui ».

Jean Paul II a encore dénoncé la « détention de milliers de citoyens polonais, principalement des intellectuels et des responsables de « Solidarité », ainsi que la contrainte morale imposée aux citoyens pour survivre et travailler ».

Dans le même temps, à Varsovie, le porte-parole du gouvernement polonais, Jerzy Urban, affirmait que toutes les rumeurs et déclarations concernant la date de la levée de l'état de siège sont « inexactes », et ajoutait-il : « La loi martiale devra durer aussi longtemps que les phénomènes qui avaient nécessité sa proclamation n'auront pas disparus ».

Au nombre des signes de décrispation enregistrés ces dernières

heures, on note que la radio polonaise reprendra aujourd'hui la retransmission de la messe dominicale. Et la semaine prochaine, selon le quotidien Rzeczpospolita, cité par la B.B.C., la première conférence épiscopale depuis l'instauration de l'état de siège réunira à Varsovie tous les évêques de Pologne. On note aussi que mercredi reprendront normalement certains vols intérieurs.

« Que votre cri soit encore plus fort ! »

Deux élus grenoblois, de retour de Pologne, témoignent

UNE GOUTTE d'eau, peut-être. Mais une goutte à laquelle s'en joignent d'autres, par dizaines, venues de toute l'Europe occidentale. Des convois de vivres et de médicaments, souvent anonymes. La plupart destinés à l'église polonaise, qui apparaît aujourd'hui comme la seule structure organisée capable d'assurer la distribution effective de ces aides aux familles les plus démunies et à celles des prisonniers. Un camion parmi bien d'autres, chargé de seringues, de compresses, de coton hydraophile et de denrées de première nécessité, margarine, sucre ou viande : celui de la municipalité grenobloise qui avait voté une aide exceptionnelle de 100 000 F à la Pologne.

Deux élus, Michel Destot et Jean-Louis Schwartzbrod, avec une interprète de l'amicale des Polonais du Dauphiné, Mme Bukowski ont accompagné le convoi dans un voyage de 4 000 km, qui les a conduits à Czestochowa, ville sidérurgique moyenne située à une centaine de kilomètres de Krakowie. Un choix dicté par le fait que toutes les liaisons interurbaines étant suspendues, ce sont surtout les grandes cités (Varsovie et Krakowie) qui bénéficient des aides étrangères.

Rentrés vendredi soir en France, ils témoignent, sans prétendre dresser un tableau de la situation en Pologne, mais en livrant leurs observations, ainsi que des informations recueillies auprès de membres de Solidarnosc, du syndicat indépendant étudiant (récemment dissous) et de l'épiscopat.

Ils ont pu obtenir la garantie que les messages personnels qui leur avaient été confiés seront transmis à leurs destinataires et, eux-mêmes nous rapportent le « message » de jeunes Polonais : « Nous voudrions que votre cri soit encore plus fort ».

« Aveugle, où mènes-tu la patrie ? »

Cette interrogation douloureuse a été inscrite sous le portrait du général Jaruzelski, au cœur de Czestochowa.

Depuis le 13 décembre, toutes les affiches de Solidarnosc ont disparu des murs ; recouvertes de peinture bleue.

« Dans les rues, racontent les deux élus, aucune voiture particulière, encore moins de carburant. Des piétons seulement, avec des cabas, qui font la queue devant des boutiques presque totalement vides, signe d'une économie exsangue. On ne voit que peu l'armée, mais la milice est omniprésente, à tous les carrefours.

« Encore sous le choc, la population a peur, virant dans un

climat de délation. La censure s'exerce sur tout le courrier, et seules les communications téléphoniques purement locales sont rétablies, une voix annonçant au récepteur : « Attention, nous vous rappelons que toutes vos conversations sont écoutées ».

« Apparemment, les Polonais écoutent régulièrement les radios étrangères, mais le brouillage est très important. En outre, l'armée a réquisitionné toutes les piles électriques, ce qui risque, bientôt, de poser un énorme problème pour cette prise d'information.

« Par ailleurs, si les écoles primaires et secondaires sont réouvertes, ce n'est pas le cas pour l'université, contrairement aux affirmations officielles ».

Et de relater un « mot » qu'en d'autres circonstances on pourrait trouver humoristique : « Il y a désormais trois niveaux de vérité en Pologne ; pour les avis de décès, l'information est correcte ; lorsqu'il s'agit de la météo, elle est déjà plus imprécise, pour le reste... »

« Le chiffre officiel de 6 000 internés semble crédible »

Selon les personnes interrogées par les deux Grenoblois, le chiffre officiel de 6 000 internés (on avait parlé de quelques 40 000) semble crédible. Dans la voïvodie de Czestochowa même, les prisonniers sont incarcérés des trois prisons, à Lubliniec pour les femmes, à Zabrze et à Jastrzebie pour les hommes, toutes très éloignées de la métropole, ce qui rend les visites difficiles.

Mais, de l'avis général, « l'église est aujourd'hui le dernier rempart contre lequel le pouvoir n'a rien pu faire. Le nombre des pratiquants a fortement augmenté, notamment chez les jeunes, dont 70 % vont au catéchisme. Neuf églises et 150 centres de catéchèse sont en construction dans l'agglomération, grâce aux fonds des fidèles catholiques.

Et, incontestablement, l'interprétation entre Solidarnosc et l'église est extrêmement forte ».

L'avenir ? « Nous avons une volonté inébranlable de ne pas baisser les bras », ont confié des adhérents au syndicat. Et quatre jeunes ingénieurs d'ajouter :

« Plus les jours passent et plus nous sommes résolus à rester en Pologne ».

Propos recueillis par Pierre LÉHIR

Le Journal de la Région

TEMOIGNAGE

Le progrès du 17-1-1982

Grenoble : Retour de Pologne

Le 24 décembre 1981, le conseil municipal de Grenoble avait voté un crédit exceptionnel de 100 000 francs pour acheminer des vivres et des médicaments en Pologne. Parti lundi 11 janvier à destination de Czestochowa (à environ 100 km de Cracovie) le camion est revenu vendredi 15 après un périple de 4 000 km. Deux conseillers municipaux, MM. Michel Destot et Jean-Louis Schwartzbrod accompagnaient le convoi, ils ont tenu une conférence de presse, samedi à l'hôtel de ville en présence de M. Hubert Dubedout, pour rendre compte de leur voyage en Pologne.

MISSION ACCOMPLIE

Mission accomplie, les 100 000 francs de vivres, de matériel médical, de margarine, de chocolat, de viande sous vide etc... sont arrivés à bon port et seront distribués à la population de Czestochowa. Les opérations de distribution seront effectuées par l'Eglise qui reste « la seule structure organisée, capable d'aider la population polonaise », précise Michel Destot.

Parti lundi soir le camion de vivres accompagné d'une voiture sont arrivés sans problème à destination, seul le froid qui règne actuellement en Pologne (il fait moins 30) a gêné la progression du convoi, plusieurs fois contrôlé mais jamais fouillé par la milice polonaise. Arrivés à Czestochowa à 300 km de la frontière est-allemande, MM. Destot et Jean-Louis Schwartzbrod ont entreposé les vivres à l'église Sainte-Croix de la ville où d'autres convois en provenance de Vienne ou du reste de l'Europe occidentale sont aussi arrivés pendant le séjour des élus grenoblois.

SOUS LE CHOC

La population polonaise est encore sous le choc, les vitrines des magasins sont désespérément vides mais éclairées afin d'éviter les vols, la milice polonaise omniprésente contrôle tous les carrefours. L'activité économique du pays vit au ralenti étant donné le manque de matières premières, les écoles primaires et secondaires sont ouvertes

mais l'université reste fermée. Toutes les communications inter-urbaines sont interdites, il faut un ordre de mission pour se déplacer d'une ville à l'autre et l'approvisionnement en essence est impossible. De fait les rues sont vides. Telles sont les observations qu'on pu faire les élus grenoblois au cours de leur voyage éclair « si vous décrochez le téléphone », ajoute Michel Destot, vous entendez « attention toutes vos conversations sont écoutées ».

Au niveau de l'information, les Polonais écoutent les radios étrangères mais la pénurie de piles de transistors risque de les couper définitivement du réseau informatif de l'Europe occidentale. Jugeant l'information nationale, les Polonais ironisent « Il y a trois niveaux de vérité ; les informations de décès sont justes, l'information météo est moyenne, le reste est n'importe quoi ».

Les prix vont subir une augmentation considérable en février puisqu'ils seront multipliés par 3, pour l'heure, les Polonais ont

recours aux bons mais ils manquent de tout. En l'espace de deux nuits passées à l'hôtel Patria, les élus grenoblois ont vu le prix de la chambre d'hôtel se multiplier par trois. Etait-ce une méthode pour écarter leur voyage ?

SEULE L'EGLISE...

Sur le plan politique, la volonté du peuple polonais reste inébranlable, l'Eglise étant la seule force organisée du pays, rassemble le peuple polonais, à Czestochowa, neuf églises sont en construction ainsi que 150 centres de catéchèse. Solidarité a été suspendu mais le syndicat n'est pas encore dissous, les principaux membres ont bien été arrêtés, mais il semble que le chiffre officiel des prisonniers soit juste. Il y aurait eu 6 000 arrestations et non 40 000. Trois autres centres d'emprisonnements existent, une prison pour les femmes à Lubianec, et deux autres pour les hommes à Zabrze et Jastrzebié. Beaucoup de femmes ont été internées mais il semble que l'antisémitisme ne

soit pas en recrudescence — « ni plus ni moins qu'avant » — ajoute M. Jean-Louis Schwartzbrod.

Tous les messages qu'était chargé de transmettre le convoi « Amitié Pologne » seront portés personnellement par l'intermédiaire des prêtres ou des évêques. Aujourd'hui, les Polonais

attendant que « le cri de l'occident, soit plus fort » et se prolonge dans le temps, tant ils redoutent l'usure de la protestation internationale. A Czestochowa, les murs de la ville sont

recouverts d'une peinture militaire pour effacer les slogans de Solidarité, seule une inscription reste sous le nom de Jaruzelski : « Aveugle où mènes-tu la patrie ». Et la Wodka qui avait été rationnée par Solidarité en signe de contestation est remise au « goût » du jour par l'armée polonaise pour poursuivre son œuvre de « normalisation ».

P.P.

18.1.82

Le Progrès

POLOGNE

L'état de siège durera aussi longtemps que nécessaire

En Pologne où de nouveaux signes d'assouplissement sont perceptibles, aucune date n'a encore été fixée pour la levée de l'état de siège.

Cette situation a été une fois de plus dénoncée à Rome par le pape Jean-Paul II qui a d'autre part remis implicitement en cause les accords de Yalta. Le Saint-Père a affirmé devant le corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège que « le fait des répartitions en sphères d'hégémonies, qui ont pu avoir leur origine dans des situations particulières, ne devrait pas justifier leur persistance, à plus forte raison si elles tendent à limiter la souveraineté d'autrui ». Jean-Paul II a encore dénoncé la « détention de milliers de citoyens polonais, principalement des intellectuels et des responsables de « Solidarité », ainsi que la contrainte morale imposée aux citoyens pour survivre et travailler ».

Dans le même temps, à Varsovie, le porte-parole du gouvernement polonais, M. Jerzy Urban, affirmait que toutes les rumeurs et déclarations concernant la date de la levée de l'état de siège sont « inexactes » et, ajoutait-il : « La loi martiale devra durer aussi longtemps que les phénomènes qui avaient nécessité sa proclamation n'auront pas disparus ».

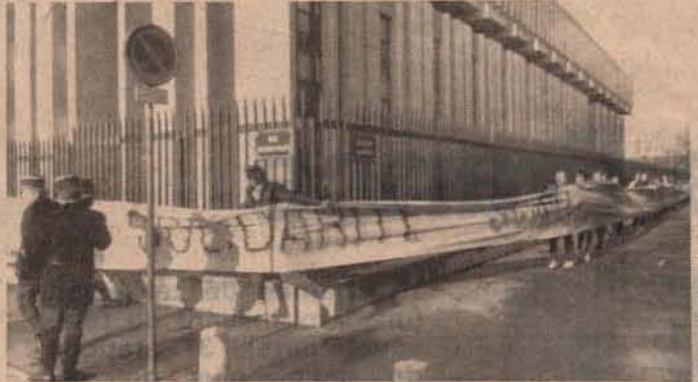
Le porte-parole officiel polonais a d'autre part indiqué que « toutes les causes non-économiques de la désorganisation de l'économie avaient disparu » avec la proclamation de l'état de siège. Son de cloche identique à Moscou où l'organe du P.C. soviétique la « Pravda », estime que l'état de siège, même s'il occasionne certaines « limitations » dans la vie quotidienne, a cependant « permis au peuple polonais de faire lui-même de l'ordre chez lui ». La « Pravda » souligne ensuite le « retour à une vie

normale et calme » qui selon elle caractérise samedi la situation à Varsovie. « Les magasins sont ouverts, les entreprises et les transports en commun fonctionnent, les communications téléphoniques ont été rétablies, les centres culturels ont rouvert leurs portes », ajoute le quotidien.

Au nombre des signes de décrispation enregistrés ces dernières heures, on note que la radio polonaise reprendra demain dimanche la retransmission de la messe dominicale. Et, la semaine prochaine, selon le quotidien « Rzeczpospolita », cité par la B.B.C., la première conférence

épiscopale depuis l'instauration de l'état de siège, réunira à Varsovie tous les évêques de Pologne.

Hier enfin, le tribunal de Varsovie a décidé de reporter le procès de Jan Lipski, l'un des dirigeants de « Solidarité » après avoir pris connaissance d'un rapport médical, affirmant que le dissident pourrait mourir d'une crise cardiaque s'il était jugé actuellement. Ainsi que quatre autres militants de « Solidarité » de l'usine de tracteurs d'Ursus, M. Lipski est accusé d'avoir participé à l'organisation d'une grève après la proclamation de l'état de siège.



Une centaine de peintres ont accroché, hier, aux grilles de l'ambassade d'U.R.S.S. à Paris, une banderole de soutien au syndicat polonais « Solidarité ». Ce sont les peintres eux-mêmes qui ont réalisé cette banderole longue de près de 300 mètres.

Le lieutenant de Walesa interviewé par le « New York Times » Bujak : « La situation va s'aggraver »

Le « New-York Times » d'hier a publié une interview de Zbigniew Bujak, président de la section de Varsovie du syndicat « Solidarité », et le plus haut responsable de l'organisation polonaise encore en liberté. Cette interview est la première accordée par un responsable de « Solidarité » depuis l'imposition de la loi martiale. Elle a été transmise au journal grâce à de nombreux intermédiaires, afin de ne pas révéler la localisation de M. Bujak, qui vit actuellement dans la clandestinité en Pologne.

Soulignant que la loi martiale avait tué tous les espoirs de démocratisation et de réformes économiques, M. Bujak a prédit une détérioration encore plus grande de la situation alimentaire dans son pays. Cette détérioration, a-t-il poursuivi, va être exploitée par les autorités pour dresser les ouvriers et les intellectuels contre les paysans. Il a également prédit que le pouvoir en place à Varsovie allait tenter de « bolcheviser » la vie sociale et culturelle de la Pologne, et de s'attaquer à l'Eglise.

Trois mois après la proclamation
de « l'état de guerre »

La Pologne a besoin de nous

PAR ANNIE KRIEGEL

13 DÉCEMBRE-13 MARS. Trois mois, jour pour jour, se sont écoulés — tout un hiver : la tristesse, l'amertume, la pitié, la colère dont ont témoigné des manifestants venus de tous les horizons, à l'exception des communistes, tous ces sentiments-là mêlés ne sont pas retombés, bien au contraire. Il suffit d'examiner la littérature électorale qui déferle dans les boîtes aux lettres partout où demain l'on vote : les feuilles volantes, tracts, bulletins, appels de tous les candidats, à l'exception des candidats communistes et parfois socialistes, évoquent le nom d'un seul pays étranger, celui de la Pologne. En cette matière, les Français veulent plus que jamais *savoir, comprendre, aider.*

Savoir : ce n'est pas le plus facile. Déjà, l'information ne circule pas aisément à l'intérieur d'un pays où toutes les formes de compartimentage ont été rétablies. Outre le couvre-feu de 22 heures à 6 heures, les déplacements d'une région à l'autre sont soumis à autorisation et les passagers de voitures, autobus, tramways, taxis

fréquemment contrôlés. La censure sur la presse et les médias est légalisée et affichée ; les machines à écrire (sans parler évidemment des machines à reproduire) sont sous clés dans les bureaux ; les réunions de toute nature prohibées, même dans un cadre familial et les perquisitions d'appartements privés courantes et répétées. C'est dire que chaque Polonais est essentiellement réduit à une conversation avec lui-même.

L'information filtre encore plus malaisément de l'intérieur à l'extérieur de la Pologne. Les usagers des lignes téléphoniques internationales sont obligeamment avertis par une voix neutre et officielle que les conversations sont écoutées.

Ainsi s'explique qu'il faille déployer d'énormes efforts pour, en écartant les rumeurs invérifiables, en regroupant les bribes de données certaines, constituer ne serait-ce qu'une topographie des lieux d'internement, les listes nominatives des internés, le répertoire d'adresses où joindre leur famille.

(Suite page 2, col 4 à 8)

Le RIGARO du 13.03.82

La Pologne a besoin de nous

13.03.1982

76

(Suite de la première page)

Il semble, d'ailleurs, que les camps et les prisons attestés par le pouvoir sont ceux où ont été internés les quatre ou cinq mille « personnalités » — dirigeants de Solidarité, intellectuels, experts connus à la fois dans le pays et à l'étranger — mais qu'il n'est pas exclu qu'aient été rouverts dans des coins perdus des lieux qui avaient jadis servi de camps de prisonniers et où seraient envoyés des milliers et des milliers de militants obscurs, selon une méthode qui relève de l'antique décimation. On comprend combien, dans ces conditions, apparaissent précieux les textes qui peuvent nous arriver de Pologne : le bouleversant sermon d'un prêtre, arrêté à la sortie de sa messe, ou le remarquable mémoire qu'Adam Michnik a écrit dans sa prison et qui vient de parvenir à l'Ouest (1).

Comprendre : quelques jours ont suffi pour que l'interprétation latino-américaine du coup du 13 décembre s'effondre. Le coup de force n'était pas celui d'une armée de prétoriens avec, à sa tête, une junte militaire agissant en troisième larron et raflant la mise sous le nez des deux adversaires — le P.O.U.P. et Solidarité — acharnés à se neutraliser réciproquement.

Le coup de force du 13 décembre n'était pas davantage celui d'une armée patriote qui, après un grand débat de conscience, se serait résolue à une intervention de salut national destinée à prévenir une action étrangère. Si la troupe polonaise n'est sans doute pas sûre, les cadres militaires, eux, notamment les cadres supérieurs, formés à la soviétique et, pour beaucoup, dans les académies militaires soviétiques, parlant tous le russe, appartiennent sans conteste au

noyau le plus dur et le plus orthodoxe de la Nomenklatura. Ce n'est pas pour rien que le général Jaruzelski est aussi et d'abord le premier secrétaire du P.O.U.P.

Ces officiers supérieurs ne sauraient donc, à de rares et nobles exceptions près, être vus comme le dernier rempart du nationalisme polonais. Ils sont, au contraire, la première institution intégrée de la Communauté des partis-États socialistes sous commandement soviétique.

Le colosse aux mains d'acier

Au demeurant, « l'état de guerre » établi le 13 décembre n'est qu'une manière de parler : parce que la guerre, c'est plutôt moins ignoble que ce qui a lieu — une gigantesque opération de police. Sauf pour réaliser quadrillages, bouclages ou actions indirectes de soutien, l'armée n'est en fait pratiquement pas intervenue. C'est la milice — une police politique de cent mille hommes, placée sous les ordres du ministère de l'Intérieur — qui a opéré en première ligne.

Ni coup de force d'une junte militaire ni prise de pouvoir in-extremis d'une armée de salut national, le coup de force du 13 décembre n'est pas davantage un coup d'État. C'est tout simplement « le colosse aux pieds d'argile mais aux mains d'acier », comme l'écrit Michnik, c'est-à-dire le parti communiste polonais, qui a déclenché contre la population et le pays qu'il occupe déjà depuis plus d'un tiers de siècle la seule guerre éclair où il est passé maître : une répression intérieure contre son propre peuple et sa propre classe ouvrière, soigneusement programmée, massive, décisive.

Cette fois encore, c'est le noyau dur et stable du parti — ce qu'on appellerait volontiers

en Occident « l'establishment communiste » —, c'est « l'élite communiste au pouvoir » qui « s'est engagée dans la défense de sa position de classe dominante, de son pouvoir et des privilèges y afférant » (Michnik).

Est-ce à dire que tout est réglé en Pologne ? Certes non : la preuve en est qu'aucune pression ni menace n'a pu contraindre les internés à accepter pour eux-mêmes, et comme un moindre mal, l'exil qu'on leur offre. Il se confirme en outre que le principal enjeu de la bataille qui se poursuit aujourd'hui, c'est à l'évidence l'Église. Car seule la suppression de cette « exceptionnalité polonaise » qu'a été la survie d'une Église à laquelle le peuple s'est identifié pourrait donner la garantie d'une décomposition, cette fois achevée, de la réalité polonaise. Mais l'échec de l'attentat monté contre le Souverain Pontife rend très difficile pour le P.O.U.P. d'atteindre son objectif, car l'Église polonaise a conservé l'atout maître qui a été sa meilleure sauvegarde depuis 1945 : être membre d'une Église universelle dont le centre romain est extérieur au camp socialiste et qui se trouve aujourd'hui avoir de surcroît à sa tête un Polonais.

Comment aider ?

La clarté faite sur l'événement polonais — une clarté qu'il faut préserver par toutes méthodes : colloques, tel celui tenu lundi dernier par la *Fondation du futur*, publications, ouvrages (2) —, c'est enfin la condition pour *aider*. Car ce dont les Polonais ont besoin avant tout, c'est de l'aide multiforme, personnelle, intime, d'homme à homme, de famille à famille, de paroisse à paroisse, de gens de métier à gens de métier. Une aide qui, par exemple, sous forme d'envois individuels et collectifs de denrées de base, les empêche de

somber dans l'hébétéude de la quête sauvage du ravitaillement. Une aide telle que, par exemple encore, vise la « chaîne d'amitié » que souhaite créer, en confiant chaque détenu polonais à une famille française, le « Comité de soutien en France à Solidarnosc », présidé par Czeslaw Milosz (3).

Certes, il faudra bien qu'à cet élan de la société française dans ses profondeurs finissent par répondre des actes de gouvernement qui, telle la signature de l'accord technico-commercial sur le gaz soviétique, n'aillent pas à l'encontre même de la fidélité que ceux qui souffrent et luttent en Pologne espèrent de nous. Il serait donc urgent que soient publiquement débattues à l'Assemblée nationale des questions aussi complexes que celles de la politique économique et financière française avec les pays de l'Est, de la politique étrangère française dans des enceintes comme la conférence de Madrid, de la politique scientifique française comme cette apparemment dérisoire et intertempore association de cosmonautes français aux expéditions spatiales soviétiques.

La fidélité ne se partage pas : c'est aussi pourquoi demain, 14 mars, a lieu du lever au coucher du soleil un jeûne public devant le consulat soviétique (4), pour rappeler la situation du mathématicien Anatol Chtcharanski, arrêté à Moscou en mars 1977, détenu trois années en prison jusqu'à ce que, en 1980, il soit transféré dans un « camp à régime sévère » où, d'octobre 1980 à octobre 1981, il a passé cent quatre-vingt-cinq jours dans une cellule disciplinaire : le *kartser*, de sombre réputation. « Ils veulent briser mon fils », écrit sa mère...

Annie KRIEDEL.

(1) On trouvera ce dernier texte *in-extenso* dans le *Spiegel* du 8 mars.

(2) Cf. par ex. *Information du* [redacted] *d'information du* [redacted] *« Solidarité avec »* [redacted] ; le numéro spécial de la [redacted] *Alternative, consacré au dossier « Solidarité »* (Gdansk, août 1980 ; Varsovie, décembre 1981) ; l'ouvrage collectif *Pour la Pologne* (Seuil, 1982) ; l'étude de Krzysztof Pomian : *Pologne, défi à l'impossible* (Ed. ouvrières, 1982).

(3) 25, rue Rousselle, 92800 Puteaux.

(4) Métro Monceau.

Associations

8.04.82

Démission de M. Bukowski
de la présidence des Polonais du Dauphiné

Nous venons d'apprendre, par un texte rendu public, la démission de M. André Bukowski, de sa présidence de l'amicale des Polonais du Dauphiné. Il s'explique en écrivant notamment :

« C'est avec le plus sincère regret que je dois informer tous les amis français qui ont bien voulu me faire confiance en participant, avec une très grande générosité, à l'action « Aide-Pologne 82 », que j'ai donné ma démission de ma fonction de président de l'Amicale polonaise du Dauphiné.

« Durant mon mandat, j'ai essayé d'assurer à l'amicale la reconnaissance de la population polonaise de la région et d'augmenter son image de marque parmi nos nombreux amis français. Après le 13 décembre 1981 ou, comme on dit maintenant, « après la guerre », il m'a semblé qu'il était de la vocation des Polonais organisés, qui vivent dans un pays prospère et bénéficient de la paix sociale, de tout faire pour alléger le sort de leurs compatriotes en Pologne.

« Grâce à la participation et à la collaboration de nombreuses personnes, nous avons pu faire quelque chose. Je dois mes plus vifs remerciements à tous les amis français qui ont si généreu-

sement partagé mes préoccupations. Je ne ressens aucune amertume envers ceux qui, dans l'amicale, ont réclamé ma démission. Ce que je regrette, c'est que les griefs qu'ils ont pu avoir contre moi personnellement, soient devenus prioritaires par rapport au travail réalisé, et qu'ils n'aient pas hésité à exposer l'amicale à des difficultés, au moment même où celle-ci devenait plus connue et reconnue dans notre région. Seuls, l'intérêt de notre action et celui de notre organisation, ont été pour moi les guides et c'est toujours l'aide concrète à la Pologne qui déterminera mon travail à l'avenir. »

Solidarité

D.L. du 3.05.1982 -

Importante activité dans les milieux polonais du Dauphiné Mgr Glemp remercie les habitants de l'Isère

A la suite de la vaste campagne d'aide aux Polonais qui avait été lancée il y a quelque temps, M. André Bukowski qui en avait été un des initiateurs nous transmet la traduction (et l'original) de la lettre de remerciement du primat de Pologne Mgr Joseph Glemp. On y lit ceci :

Je recommande tous les donateurs à la sollicitude de la Mère de Dieu de Czestochowa, reine de Pologne et patronne des Polonais à l'étranger, et de tout cœur je vous donne ma bénédiction. Soyez dans la paix du Seigneur » !

Jozef Glemp
Primat de Pologne



† JOZEF GLEMP
ARCYBISKUP METROPOLITA
GŁÓWNY WARSZAWY
PRYMAN POLSKI

« Je vous prie de bien vouloir remercier tous les donateurs qui nous sont chers : Action Aide-Pologne 82 à Domène, Conseil général de l'Isère à Grenoble, Union des combattants en Afrique du Nord, et Inner Wheel, et le docteur Jean-Pierre Ozanne, pour la précieuse aide envoyée à la Pologne en état de guerre — et qui est si nécessaire aux enfants, aux malades et aux pauvres.

Tous ceux qui reçoivent ces dons ainsi que moi-même, nous transmettons aux donateurs nos meilleurs vœux de grâce et de dons du Seigneur à l'occasion de la célébration de la Résurrection de notre Seigneur, la victoire sur le péché, sur la mort, et sur l'esprit du mal.

L'ANNIVERSAIRE DU 3 MAI

Par ailleurs, ce lundi 3 mai, la Communauté polonaise va commémorer l'anniversaire du 3 mai 1791. M. Buchowski rappelle le sens de cette date :

Il y a presque deux siècles, la Pologne s'est donné un document capital : la Constitution du 3 mai 1791 qui, avec la Constitution américaine de 1787 et la Constitution de la France révolutionnaire de septembre 1791 est considérée comme un des grands textes législatifs du monde moderne.

La date de sa proclamation était célébrée en Pologne comme fête

nationale jusqu'en 1945. Le régime communiste n'a pas réussi à la faire oublier, et les Polonais trouvaient les moyens divers pour exprimer, au fil des années, et en fonction du degré de liberté arrachée au pouvoir, leur attachement au contenu de la Constitution du 3 mai et leur espoir de voir un jour la réalisation de ses idées essentielles.

Ce qui frappe aujourd'hui dans ce réflexe si naturel des Polonais de se référer à cette date, c'est que, dans l'histoire de notre pays, il y a des ressemblances qui troublent. Comme en 1980, la Pologne des années 1790 était un pays rongé par la corruption et le désordre, économiquement ruiné, abandonné aux caprices de ses voisins. Comme la création de « Solidarité », la proclamation de la Constitution du 3 mai fut l'expression des aspirations les plus nobles et de l'espoir de tout le peuple.

Comme la Constitution, « Solidarité » fut de courte durée, et la nuit du partage et de la main-mise de la cour russe en 1792 n'est pas sans nous inspirer des inquiétudes précises en 1982.

Tadeusz Mazowiecki, rédacteur en chef de l'hebdomadaire du syndicat, « Solidarnosc », est un de ceux dont

la vision politique de la Pologne est d'une grande lucidité, écrivait dans le numéro du 1^{er} mai dernier :

« ... La Pologne, au bord de l'abîme, était capable, en votant la Constitution du 3 mai, de rénover ses lois et de refaire sa vie. Cet anniversaire de l'événement auquel la conscience des Polonais doit tant dans les périodes ultérieures de soumission du peuple, nous est cher et instructif.

La sagesse des peuples, capables de puiser dans leur propre histoire — et nous en sommes — permet d'enrichir l'expérience passée en y ajoutant une expérience nouvelle de telle sorte que l'histoire devienne non seulement celle des catastrophes et du martyre, mais celle des difficiles victoires. »

Le syndicat polonais est aujourd'hui suspendu, et son avenir plus qu'incertain. Mais une nouvelle émission de sa radio clandestine, le 30 avril, fait croire que Mazowiecki ne s'est pas trompé.

L'ACTIVITÉ DE L'AMICALE DES POLONAIS

Bien entendu, l'Amicale des Polonais dont il faut rappeler que M. Buckowski n'est plus président, n'est pas indifférente au contraire à cet anniversaire. Elle prépare de

nouvelles initiatives et écrit notamment :

« Le camion de l'Amicale envoyé début avril à Varsovie est bien arrivé et les dons déchargés en présence de Mme Fiszer (membre du bureau exécutif de notre Association).

L'action « aide-Pologne 82 » va continuer en resserrant les liens de collaboration avec les organisations amies françaises. Nous voudrions envoyer un autre camion en Pologne : peut-être fin mai ou début juin. Aidez-nous à réaliser ce projet ».

Le numéro du compte « Aide-Pologne » : 502.367 H, Crédit Lyonnais, agence Molière, Grenoble.

Pour la poste : Amicale polonaise, Maison des Associations, local 221, 2 rue Berthe-de-Boissieux, 38000 Grenoble. Pour tous les dons (en nature ou en argent), vous pouvez téléphoner au 22.13.89 ou 90.31.41 ou 23.35.62 ou 22.55.02 ou 24.25.85.

Après avoir fait le point du courage de la population polonaise, l'Amicale annonce son assemblée générale de l'Amicale polonaise du Dauphiné pour le samedi 8 mai à 14 h 30, à la salle de réunions au rez-de-chaussée, à la Maison des Associations, 2 rue Berthe-de-Boissieux (Grenoble). Le bureau exécutif présentera à

cette occasion aux membre de l'Amicale le nouveau drapeau avec l'emblème national : Aigle blanc avec couronne.

Nous vous prions de réserver la date dimanche 6 juin 1982 : la traditionnelle réunion des Polonais connue sous le nom de « Pique-nique » de Montbonnot aura lieu ce jour à partir de 12 h à la Maison de campagne de l'Eglise réformée, comme tous les ans !

LANCEMENT D'UNE « LETTRE DE POLOGNE »

Enfin, nous apprenons l'initiative de M. Buckowski de lancer une lettre hebdomadaire sur la situation en Pologne qui est destinée à tous les pays de la francophonie. Sa présentation devrait être extrêmement simple, mais son contenu synthétisera les informations en provenance des principales capitales européennes, et surtout de la population polonaise elle-même.

Il ne semble pas que cette publication doive voir le jour avant le mois de septembre, mais d'ores et déjà les abonnements (500 F) peuvent être souscrits auprès de M. Buckowski, résidence Beaulieu, 38420 Domène (chèques à libeller au nom de l'OFAP).

L'aventure du deuxième camion grenoblois pour la Pologne

Mme Fiszer qui accompagnait le dernier camion grenoblois, qui s'est rendu en Pologne vient de rentrer avec lui. Elle nous a communiqué ses impressions de voyage.

Le camion envoyé à Varsovie par le comité aide-Pologne 82 de l'amicale polonaise du Dauphiné est bien rentré. Le comité d'aide-Pologne, m'a confié la mission d'accompagner ce convoi, rendu possible, grâce au concours du conseil général de l'Isère, de l'association Inner Wheeler, et de tant d'autres amis français et de l'amicale de La Mure. Après un voyage rapide et un passage assez aisé de la frontière polonaise (aisé pour nous, d'autres étant soigneusement fouillés) nous avons été arrêtés en route, à plusieurs reprises par les barrages de milice, mais leur attitude a été correcte. Nous sommes arrivés à Varsovie samedi 3 avril au soir, peu avant le couvre-feu. La commission charitable de l'épiscopat polonais, prévenue d'avance, nous a fixé le rendez-vous le lendemain pour décharger. Nous avons été frappés par l'excellente organisation de la distribution de notre aide. Les médicaments spécialisés avec les instructions nécessaires vont être acheminés dans un hôpital, et les produits alimentaires et articles d'entretien déchargés dans les dépôts de la commission de l'épiscopat à partir desquels leur distribution en ville et dans la banlieue est assurée dans l'ordre des priorités établi dans les paroisses : invalides, familles nombreuses et celles des internés, ainsi que les personnes âgées. Pendant cette période pascale, la situation alimentaire s'est quelque peu améliorée, mais les augmentations des prix, souvent quadruplés ne permettent pas à beaucoup de personnes d'en profiter. La grande partie des polonais gagnent entre 2 000 et 4 000 zlotys par mois, tandis qu'un kilo de viande se vend 500 à 600 zlotys.

A plusieurs reprises on m'a dit la reconnaissance des gens pour l'aide que la France apporte à la Pologne. J'ai senti aussi l'angoisse, pourra-t-elle continuer ? Les Polonais en ont besoin pour survivre. C'est surtout le sort des jeunes enfants qui est très préoccupant et parmi eux aussi, ceux qui ne supportent pas les glutines et il leur faut une nourriture sans gluten. Les vitamines aussi font cruellement défaut.

Malgré toutes les difficultés quotidiennes, malgré l'oppression et la tutelle des voisins, les Polonais ne se rendent pas. Ils s'organisent et munis de cette patience que l'on a du mal à comprendre, sont encore capables de plaisanter de leurs malheurs. Les rares contacts avec l'Occident leur sont très précieux. Notre aide matérielle, mais aussi notre présence, les soutiennent. La commission charitable de l'épiscopat polonais m'a chargé de transmettre à tous les expressions d'une grande reconnaissance.

DL du 23.4.82

POLOGNE

Des milliers de vies sauvées grâce à l'aide alimentaire

DL 14.04.82

L'AIDE alimentaire fournie à la Pologne par les pays occidentaux, qui afflue au rythme de plusieurs centaines de tonnes par jour depuis la proclamation de l'état de siège le 13 décembre, aura sauvé des milliers de vies humaines parmi les enfants en bas âge.

Elle contribue en outre à renforcer d'une manière considérable la puissance de l'Eglise polonaise qui en assure la distribution à partir d'un « centre des actions de charité » qui a été installé, pour des raisons de commodité, à la curie de Katowice, sous la direction de l'évêque Czeslaw

Domin, président de la Commission de bienfaisance de l'épiscopat.

« Il n'est pas une famille en Pologne », a écrit cette semaine l'hebdomadaire Gosc Niedzielny (l'invité du dimanche), organisme de la curie de Katowice, « qui ne serait concernée directement ou indirectement par l'aide alimentaire occidentale à la Pologne. »

De fait, cette aide, qui provient aussi bien d'institutions de l'Eglise que d'organisations laïques et même des gouvernements occidentaux, est en passe de permettre à un Polonais sur 40 de subsister pendant une année durant.

Elle a atteint en 1981 le volume de 50 000 tonnes et la propagande officielle a eu beau jeu de souligner que cela représentait à peine de quoi nourrir pendant deux jours l'ensemble de la population polonaise.

Mais, depuis la proclamation de l'état de siège, elle a pratiquement quintuplé, sans compter les quelque 3 500 tonnes de colis par mois dont le Comité international de Croix-Rouge, qui a installé une antenne à Varsovie, contrôle la distribution faite par la Croix-Rouge polonaise.

Et la propagande ne se hasarde plus à la présenter comme quantité négligeable. Au contraire, le quotidien « Trybuna Ludu », or-

gane du Parti communiste, a reconnu au début du mois dernier que les Polonais pouvaient être reconnaissants pour cette générosité qui contraste avec l'application de sanctions économiques.

Une dizaine de pays organisent régulièrement des convois en direction de la Pologne : les Etats-Unis, le Canada, la R.F.A., la Suisse, la France, la Grande-Bretagne, la Belgique, les Pays-Bas, l'Autriche et l'Italie. Les principaux donateurs sont le Catholic relief service (Secours catholique de New York) et la société ouest-allemande Caritas zentrale freiburg.

Ce sont des dizaines de milliers de tonnes de produits alimentaires, de vêtements et d'articles d'hygiène que ces organisations ont déjà fait parvenir à l'épiscopat polonais qui en fait bénéficier en priorité les familles ouvrières, les familles nombreuses et les femmes enceintes.

Cet élan a surpris par son ampleur les responsables de l'Eglise polonaise qui n'étaient guère équipés pour y faire face. « Nous n'étions pas préparés à une action d'une telle envergure », a déclaré à « Gosc Niedzielny » l'abbé Marian Malchera, qui dirige la section du diocèse de Katowice de la Commission de bienfaisance de l'épiscopat polonais.

« La Pologne n'est pas morte... »

par **Bernard LECOMTE**

LA nuit du 13 décembre 1981 a mis fin, brutalement, à une période unique dans l'histoire de l'Europe de l'après-guerre. Mais quelle que soit la violence de cette remise au pas de tout un peuple, indépendamment de la lutte clandestine de l'ex-syndicat, des objectifs de l'Eglise, du nouveau combat de Walesa, Solidarité demeurera. Non pas le syndicat de dix millions de membres qui portait ce nom, certes : il n'est pas question pour le pouvoir communiste de laisser se reconstituer une force d'opposition aussi importante. Mais l'esprit de Solidarité, qui fut bien davantage qu'une simple organisation syndicale, restera profondément ancré au cœur des Polonais.

Un peuple debout, exigeant la vérité, malgré la menace d'intervention et le risque d'écrasement : voilà ce qui restera dans l'histoire. Ce peuple réaliste, qui sait lire une carte de géographie et un livre d'histoire, contraire-

et la conviction, très profonde, que la vérité est de son côté et qu'il faut croire en l'avenir.

— C'est l'Eglise polonaise, enfin, tiraillée entre son devoir moral et sa responsabilité politique. Entre le rappel inlassable des principes fondamentaux et la nécessité (qu'elle seule peut assumer) de rechercher, pas à pas, les conditions d'un nouveau rapport de force entre une société et un régime irréconciliables, entre un peuple sûr de lui-même et de son droit, et une poignée de dirigeants sur la défensive dont la seule légitimité vient de la

jours avec force, chaque jour, aux quatre coins de ce pays meurtri : « La Pologne n'est pas morte tant que nous vivons... »

Les dirigeants polonais le savent bien, qui s'efforcent eux aussi de concilier leurs propres exigences — la préservation du pouvoir communiste à tout prix — et les nécessités de l'heure, à savoir la remise en route d'une économie dévastée et la recherche d'une relative stabilisation politique. La libération de Walesa et de centaines d'internés, la promesse de suspendre l'état de siège avant la fin de l'année,

année, l'abrogation de toutes les dispositions de l'état de siège (y compris la loi sur le « parasitisme social »), pourraient faire croire, enfin, en la bonne volonté du pouvoir. Or, ces mesures, qui permettraient d'envisager une nouvelle « entente sociale » autrement qu'en termes de propagande, sont rejetées aussi bien par le Parti polonais — qui en a bien trop peur — que par le Kremlin.

La logique de l'URSS, à cet égard, est assez claire. Comme le rappelait Hélène Carrère d'Encausse dans une récente « table ronde » de *la Croix* (1^{er} décembre 1982), l'URSS ne veut pas intervenir militairement en Pologne, ses menaces constantes visant à faire admettre la solution de l'état de siège comme un moindre mal. Dans le même temps, elle pousse le PC polonais à passer un accord, en position de force, avec le seul appareil « politique » qu'elle reconnaisse, d'ailleurs malgré



er un livre à l'histoire, contrairement à la réputation de romantisme qu'on lui impute trop facilement, nous a donné une étonnante leçon d'intelligence et de courage, au nom de ce qui l'anime : catholiques ou non, intellectuels ou non, tous les fils de cette nation sont unis par le même lien : une morale, une culture, une foi, toile de fond unique qui donne aux événements de Pologne une telle cohérence.

L'année qui vient de s'écouler en est, à son tour, l'illustration. Le seul argument du général Jaruzelski étant la force, aucun de ses « adversaires » n'a plié devant lui :

— C'est d'abord l'action clandestine de centaines de militants courageux — ils savent qu'ils risquent gros — dont le but n'est pas de jouer aux gendarmes et aux voleurs, mais de peser, par cette résistance active, dans toute solution politique future : en raison de leur combat, aucun dirigeant communiste ne pourra se prévaloir d'un retour à l'ordre.

— C'est Lech Walesa lui-même, le petit électricien des chantiers Lénine, devenu une vedette mondiale, qui n'a rien cédé en onze mois de détention. Il reste aussi un symbole — quelle responsabilité! — de toute la Pologne actuelle : un homme en liberté très contrôlée, comme le sont tous ses concitoyens, balançant entre l'amertume de l'échec



force des armes et du soutien du grand voisin soviétique.

Est-il raisonnable, aujourd'hui, d'entrevoir une solution politique en Pologne? Les Polonais le croient, il faut y croire aussi. Il n'y a pas d'autre alternative. Même s'il paraît utopique de concilier un jour les aspirations de la société polonaise et les intérêts de l'URSS — car c'est bien de cela qu'il s'agit —, on ne peut imaginer qu'un pouvoir, quel qu'il soit, parvienne à mater les Polonais : Faut-il rappeler qu'à plusieurs reprises la Pologne a disparu de la carte de l'Europe, mais que toujours la nation polonaise a vécu en préservant ses valeurs et son talent? *Jeszcze Polska nie zginęła* : l'hymne national résonne tou-

l'acceptation d'une nouvelle visite du Pape en Pologne en juin 1983 (un risque important, quand on se rappelle l'impact de la première visite en juin 1979), montrent que le pouvoir ne peut rester dans l'impasse : une poignée d'officiers, un Parti communiste exsangue et 300000 militaires ne peuvent éternellement diriger un pays de 32 millions d'âmes qui sont autant de dissidents plus ou moins actifs.

Mais il ne faut pas rêver. La « décripation » inévitable n'est pas la « libéralisation ». L'essentiel est que l'ordre règne à Varsovie. Certes, la libération de tous les internés (y compris les militants de l'ex-KOR), l'amnistie de tous les condamnés de cette

reconnaissance, à l'égard de la Pologne, à savoir l'Eglise catholique. Ce qui devient crédible dès lors que Solidarité est anéanti, et Walesa marginalisé. Encore faut-il d'ailleurs que les conditions de l'Eglise dans un tel marché soient acceptables. Voilà pour la stratégie.

Pour le reste, l'URSS englobe le cas polonais dans une problématique plus large, celle d'un bloc socialiste en pleine faillite économique, face à un bloc occidental qu'elle estime, à tort ou à raison, plus menaçant que jamais. Dans ce contexte, défendre la Pologne contre les « ingérences » occidentales au nom de la préservation des accords de Yalta et d'Helsinki, détermine toute l'attitude soviétique. Sans que l'on puisse encore dire si Youri Andropov, à l'intérieur de ce cadre intouchable, prônera une relative autonomie, notamment en matière économique, des satellites de l'URSS — à très, très long terme, de toute façon.

On peut évidemment baisser les bras devant cette problématique-là. Affirmer de temps en temps sa solidarité ou sa compassion, ou dénoncer formellement le « système » qui la secrète. Ce serait oublier que pour les Polonais, l'essentiel se situe sur un plan éthique qui dépasse les contingences politiques ou diplomatiques. Malgré Yalta, malgré les chars et les Zomos, les Polonais existent : la terre entière les a rencontrés.

Solidarité

L'Amicale des Polonais remercie

Après le départ mardi de deux camions de denrées de première urgence pour la Pologne, l'Amicale des Polonais tient à remercier tous les généreux donateurs et tous ceux qui les ont aidés.

Le 27^e RCS, les responsables de la paroisse de la Nativité à Fontaine, ceux du clos des Capucins à Meylan, ont permis le stockage des différents produits destinés aux Polonais des régions de Lublin ou de Lubatzow.

Parmi ces produits, notons un appareillage complet pour les soins dentaires offerts par la direction des établissements CUAM de Gavet, des denrées alimentaires, des vêtements, des médicaments, etc. Au total, c'est 50 tonnes qui sont parties pour la Pologne.

Dès le retour des personnes accompagnant le convoi, un rapport sera adressé aux donateurs afin qu'ils soient au courant des conditions du

voyage, de la distribution des produits expédiés, et aussi de la situation actuelle dans ces régions de Pologne.

Ce voyage ne sera pas le dernier organisé par l'Amicale qui, plus que jamais, souhaite poursuivre son action. Pour cela, elle rappelle aux personnes qui souhaitent aider la Pologne qu'une permanence se tient à la Maison des Associations, local 221, le samedi de 14 h à 18 h, ou qu'ils peuvent téléphoner aux numéros suivants : 22.55.02, 24.25.85 ou 90.41.43.

Parmi les prochaines manifestations de l'Amicale des Polonais, notons la soirée « hareng » (tradition du carnaval) qui se déroulera le 12 février à partir de 20 h à la Maison pour tous « Pablo Picasso » à Echirolles.

La participation est fixée à 75 F par personne. Le nombre de places étant limité, les inscriptions seront prises jusqu'au 7 février en téléphonant au 22.13.89.

AG-31.12.72

SOLIDARITE AVEC LES FAMILLES

POLONAISES

Noël est là, c'est la joie de se retrouver en famille et de resserrer des liens que la fébrilité ou les contraintes de la vie ont tendance à distendre.

C'est aussi un instant privilégié pour penser aux autres familles et être solidaires des plus démunies. Elles sont foule dans notre pays où sévissent le chômage et l'injustice et à travers le monde. Certaines d'entre elles sont particulièrement touchées par la pénurie; c'est le cas cette année des familles polonaises confrontées à la difficulté des approvisionnements dans leur vie quotidienne et plus encore à l'absence des produits de première nécessité comme les médicaments. Les enfants, les personnes âgées en souffrent fortement.

L'U.D.A.F. de l'Isère souhaite manifester la solidarité des familles de l'Isère, à l'occasion de cette fin d'année, envers nos amis polonais en ouvrant une **collecte pour l'achat de médicaments** courants qui seront portés en Pologne, remis aux autorités religieuses, pour qu'ils puissent servir à atténuer les souffrances des plus démunis.

Elle lance donc un appel à toutes les associations et à toutes les familles pour que chacun, en fonction de ses moyens, accepte de participer à une action qui nous permettra d'être à l'écoute des difficultés de certaines familles et de leur manifester notre solidarité.

ENVOYER VOS DONS A L'UNION DEPARTEMENTALE DES ASSOCIATIONS FAMILIALES - 38, cours Jean-Jaurès, 38000 Grenoble - Tél. (76) 46.11.62 - Mention : SOLIDARITE FAMILLES POLONAISES - C.C.P. Grenoble 594-97 D

Spécialité de po
73, av. Dr-Valois, 38500 VOIRON, 1 (76) 05.86.00

Fermée le mercredi

JESZCZE JEDEN KROK NAPRZOD NA DRODZE PRZYJAZNI
LIVRAISON DE COLIS PERSONNELS EN POLOGNE
DÉPART LE 14 DÉCEMBRE 1982

Les colis destinés à des particuliers seront livrés à domicile en Pologne.

Tarif minimum : **100 F** jusqu'à 11 kg + tarif dégressif

Le transport sera assuré par les

TRANSPORTS MARQUIS, 74300 CLUSES
qui ont participé à plusieurs convois bénévoles d'aide à la Pologne.

Pour connaître le lieu de dépôt de votre région Tél. **(50) 98.25.04**
(pour la Haute-Savoie, dépôt Transports Bourgey Montreuil)
(pour l'Isère : Eglise de Monthonnot de 18 à 20 h, bus n° 9)

106